

LE PASSE-TEMPS

MUSICAL, LITTÉRAIRE et FANTAISISTE

ABONNEMENTS:

Pour l'Amérique: Un an, \$1.50; six mois, 75 cents
Pour l'Europe: Un an, 10 frs; six mois, 5 frs
PAYABLE D'AVANCE

MONTREAL, SAMEDI, 3 JANVIER 1903

Vol. VIII — No 203 Le No, 5c; anciens Nos, 10c

J. E. BELAIR, édit.-prop., 500a Craig, MONTREAL, Canada

ANNONCES (Moyenne agate)

1re insertion 10c la ligne, insertions subséquentes 5c
Pour les annonces françaises, s'adresser à la PUBLICITÉ FRANÇAISE ET INTERNATIONALE, 42 rue du Cardinal Lemoine, à Paris.

\$2.05

☀ Valeur des morceaux de musique contenus dans le présent numéro ☀
☞ Voir le Sommaire musical à la page 299. ☜

\$2.05



Mlle Aurore LESSARD

Nous avons eu la bonne fortune d'assister dernièrement à une très intéressante soirée musicale donnée par Mlle Victoria Cartier, pour le début d'une de ses élèves Mlle Aurore Lessard, jeune pianiste de grand avenir, dont le merveilleux talent et des qualités acquises, du plus haut intérêt, ont enthousiasmé un auditoire de connaisseurs.

Nos lecteurs nous sauront gré de leur présenter aujourd'hui l'une des plus méritantes et des plus sympathiques parmi la jeune génération d'artistes, une admirable petite Canadienne qui est bien en voie de prouver les

aptitudes remarquables de notre race pour les beaux arts, et aussi de porter bien haut dans le monde artistique — pourquoi pas? — le nom Canadien-français.

Toute jeune, elle a à peine seize ans, Mlle Lessard a su déjà, grâce à un travail sérieux et réfléchi, arriver à un résultat admirable, et dans l'interprétation d'une série de morceaux aussi difficiles que variés, elle a révélé une intelligence musicale, un sentiment expressif peu ordinaires, servis par une grande solidité de mécanisme et des doigts charmeurs. Mlle Aurore Lessard a fréquenté les clas-

ses de l'Académie Sainte-Marie, rue Saint-André. C'est là qu'elle eût comme première maîtresse de musique Mademoiselle Blanche Lagarde, elle-même l'une des meilleures élèves de Mlle Cartier. Elle suivit en même temps les "Cours artistiques et concours d'émulation" fondée par cette dernière à l'institution, s'y faisant remarquer par sa constante application, si bien qu'à un examen présidé par trois de nos professeurs les plus en vue, elle obtint d'emblée un diplôme de auréate.

En quittant l'Académie Ste-Marie, ses étu-

des terminées, Mlle Lessard voulut se consacrer plus que jamais au piano et sous la direction du dévoué professeur qu'est Mlle Cartier, elle marcha ne progrès en progrès.

Ajoutons, que Mlle Lessard ne sait pas chanter seulement avec ses doigts; elle possède une voix très agréable que nous lui conseillons de cultiver parallèlement à son talent de pianiste.

Nous formons des vœux pour qu'elle ne s'arrête pas en si beau chemin et nous offrons à Mlle Cartier et à sa chamante élève nos plus chaleureuses félicitations.

Le Passe-Temps

MUSICAL, LITTÉRAIRE ET FANTASISTE
Parait tous les quinze jours

ABONNEMENT :

Pour l'Amérique
Un an \$1.50 | Six mois 75 cts
Pour l'Europe
Un an 10 frs | Six mois 5 frs
PAYABLE D'AVANCE

ANNONCES :

Première insertion 10 cts la ligne
Insertions subséquentes 5 "
Conditions libérales pour annonces à long terme.
Les annonces sont mesurées sur l'agate.

Toute demande de change est d'adresse doit être accompagnée de l'ancienne adresse.
Pour discontinuer de recevoir ce journal, il faut avoir payé tous ses arriérés.
Les manuscrits publiés ou non ne sont pas rendus.

Adresses toute communication
LE PASSE-TEMPS,
Montréal, Can.

MONTREAL, 3 JANVIER 1903

Bonne et Heureuse Année
à tous !

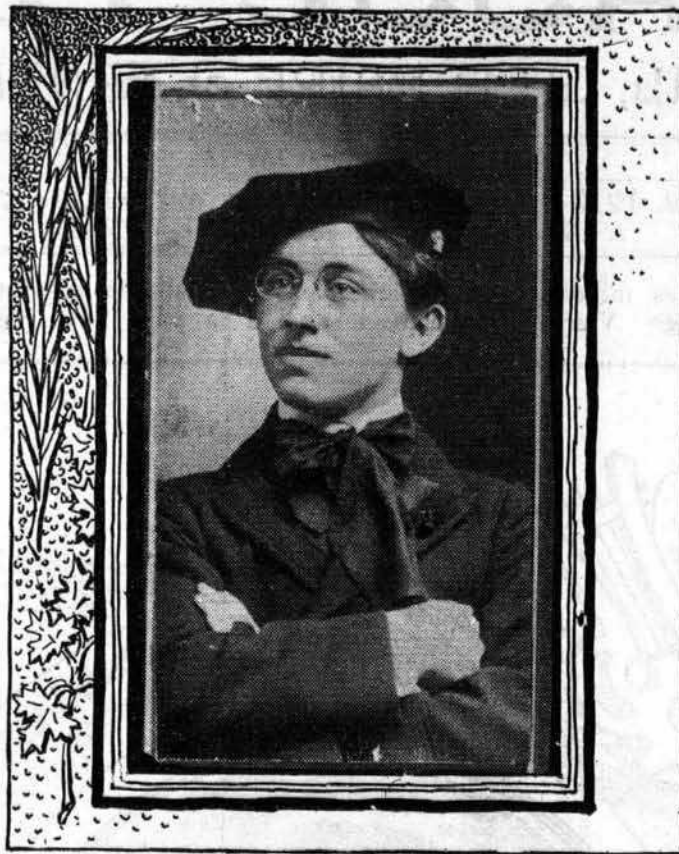
AVIS AU PUBLIC

Nous recevons actuellement des Etats-Unis un grand nombre de lettres nous autorisant à croire qu'un individu du nom de GAGNÉ ou GARNIER se dit agent du PASSE-TEMPS pour extorquer l'argent du public. Nous n'avons pas d'agent de ce nom aux Etats-Unis.

CHRONIQUE DE QUINZAINE

AU FIL DE LA PLUME

Mil neuf cent-deux n'est plus ! Comme la vague suit la vague, sans l'interruption d'une seconde, l'année suit l'année. Quand l'une naît au néant, l'autre surgit à la vie. Salut à Mil Neuf Cent-Trois ! Faut-il regarder en arrière et regretter, comme le poète ancien ? Non ! Il vaut certainement mieux regarder en avant et espérer. Le regret est si amer et l'espoir si doux ! C'est de l'avenir que jaillira l'imprévu dont tous les hommes sont assoiffés, le nouveau dans l'attente duquel nous vivons incessamment. L'homme d'aujourd'hui a des curiosités, des désirs et des aspirations inconnus de ses aïeux ; il a tant foi dans le progrès en pleine révolution duquel il est né, que s'il n'était certain que de nos jours la science orgueilleuse n'eût rayé du vocabulaire humain le mot " impossible ", il ne se connaîtrait plus de raisons de vivre. Goëthe mourut faute de lumière, il expirerait faute de nouveau. Les petits enfants eux-mêmes ne se contentent plus des pantins dont il leur faut tirer la ficelle pour que bras et jambes articulés gesticulent et gambadent furieusement ; ils exigent des bons-hommes qui marchent " tout seuls ". Ils connaissent le mécanisme de ces affreux jouets charmants qui ont étonné leurs grands-papas. Parlez-leur d'une massive locomotive, brillante et polie, en vrai fer, qui chauffe, qui fume et halète, qui sent la gazoline à plein nez, comme ils ouvriraient grands leurs yeux ravis ! C'est qu'il y a dans la vapeur et les gaz du mystère beaucoup plus compliqué, plus impénétrable et plus neuf que dans des jambes de bois et des bras de carton qu'animent des ficelles — avec lesquelles on entortille les dindees et les oies mortes aux étalages des marchés de Noël ! L'enfant en contemplation devant sa petite locomotive en mouvement, le front déjà pensif, les yeux sérieux, quisiteurs et admiratifs, c'est tout le XXe



M. A. CORSIN, étudiant en médecine

Le vainqueur du concours des Contes de Noël de LA PATRIE

siècle cherchant et découvrant, inventant et scrutant, entrant toujours plus avant dans le mystère qui le transporte et l'affole.

Mil neuf cent deux n'est plus ! Salut à Mil neuf cent-trois !

C'est un pas de plus dans le siècle, qui durera plus que nous. Mais comme il n'est pas de mise d'avoir des pensées tristes le premier de l'an, nous venons présenter aux lecteurs du " PASSE-TEMPS " nos vœux sincères de bonheur. Aux bambins gentils, blonds ou bruns, aux fillettes gentilles, blondes ou brunes, aux grands yeux de ciel tout azur ou tout nuit, dont les doigts jolis suivent avec lenteur et hésitation, en les nommant : do-ré-mi-fa, les notes de nos pages musicales nous souhaitons de la joie plein leurs naives et blanches âmes. Aux jeunes filles, aux dames, nos lectrices, qui sont toutes jolies, c'est entendu, et toutes musiciennes habiles ou en train de l'être, c'est reconnu, nous souhaitons de l'allégresse tant qu'elles en voudront, et des années, beaucoup en réalité, et toujours peu en apparence. Enfin, à tous nos abonnés et lecteurs, un 1903 exceptionnellement tendre, généreux et joyeux éperdument !

Le mois dernier, on a inauguré, à Paris, la statue de Balzac, le prodigieux auteur de la " Comédie Humaine ", le peintre génial des mœurs françaises en la première moitié du XIXe siècle.

Qui ne s'est attendri jusqu'aux larmes en lisant le " Père Goriot ", où l'amour paternel, héroïque, nous apparaît sous son côté le plus sublime ? Qui ne s'est senti remuer d'admiration en parcourant " César Birotteau ", où la probité évangélique nous est montrée, puissamment ; où l'honnêteté la plus désintéressée se dresse, radieuse ; où le malheur

trouve la force de vivre et de ne pas désespérer dans les enseignements de la religion catholique ? Qui ne s'est ému, surtout, à la lecture du " Cousin Pons ", où l'amitié la plus divine unit deux êtres profondément bons, et pour cela, bafoués, ridiculisés, incompris, toujours ?

Quel génie étonnant que ce Balzac ! Il a tout vu, tout sondé, tout compris, tout expliqué ! Il a désarticulé la société pièce à pièce pour en bien saisir le mécanisme et nous le montrer ensuite tout étiqueté : " Ceci est bon, ceci est mauvais. " Il a fouillé les cœurs humains ; il a dévoilé les consciences ; il a scruté les profondeurs sombres de l'âme humaine, et nous a dit tout ce que cela valait. Son pessimisme n'est jamais dissolvant, car chaque fois qu'il découvre une laideur, une plaie, il a bien soin de nous indiquer le remède qui la guérira. Ce remède, c'est la pratique des maximes de la religion du Christ, et c'est la Foi. Toute l'œuvre de Balzac a pour but de nous prouver cette vérité : que l'homme livré à ses propres forces, sans le secours de la Providence, succombe misérablement sous le poids des passions humaines ; et qu'il faut nécessairement un ciel et un enfer pour compenser les inégalités de ce monde, récompenser la vertu et punir le crime. L'œuvre de Balzac fait espérer ; seulement, il faut savoir la lire.

Balzac fut un travailleur acharné que des préoccupations matérielles rivalisaient à la besogne. Cet homme qui bâtissait des systèmes de gouvernement et des traités d'économie sociale, ne parvint jamais à équilibrer son propre budget. Jules Claretie nous décrit éloquentement les misères de l'illustre auteur de " Mercadet ", une œuvre théâtrale de Balzac, dans laquelle il s'est peint avec génie, comme toujours :

" Pauvre grand homme attelé, comme un bœuf de labour, à la plus rude, à la plus admirable des tâches ! Il faut suivre, dans sa correspondance avec Mme de Hanska, toutes les phases de cette existence de prodigieux labeur. L'auteur de " Mercadet " entasse feuillets sur feuillets, achève des romans, en commence d'autres, passe des nuits, se congestionne sur des épreuves, s'enferme comme un prisonnier volontaire, face à face avec l'œuvre qui le hante et s'interrompt tout à coup, pour écrire à la femme aimée des lettres cursives, émouvantes comme des confessions, et qui ne sont que de longs cris d'amour, les plus beaux, peut-être, que jamais tâcheron de lettres ait poussés entre deux coups de cognée.

" Et Balzac, dans ses lettres passionnées, ardentes d'espérance et de foi, n'est point du tout un romantique, comme le " Voyageur " ou comme Rolla. Il n'a rien des désespérances malades et des poses affectées de ses contemporains. Leur " douleur de théâtre " — c'est le mot d'Hamlet en parlant de Laërte — n'est pas sa douleur. S'il souffre, c'est que le travail matériel l'accable ou que la dette le poursuit. Ce romancier, qui veut et va faire vivre un monde, à devant lui, menaçant et insistant le spectacle effrayant de la dette. Il était, hier, négociant, imprimeur ; l'imprimerie est fermée. Le passif est là qu'il faut combler. Et, comme " Mercadet ", Balzac doit faire face à la meute de créanciers qui lui hurlent aux chausses. "

Et Balzac imagine d'ouvrir une formidable épicerie. Il expose son idée à Georges Sand, qui en serait la dame de comptoir et Théophile Gautier, le premier commis !

" Voyez-vous l'effet : " Epicerie monsieur ", sur l'enseigne, et Georges Sand, Théophile Gautier et Balzac servant le client dans la boutique ! On se battra pour entrer chez nous ! "

Ce ne fut qu'un projet.

Et quels trucs n'inventait-il pas pour inspirer confiance à son éditeur ! Quand ce dernier devait lui rendre visite, afin de parler d'affaires, Balzac encombrait son appartement de meubles fastueux, reluisants comme des livres dorés sur tranche, pour qu'on le prenne pour un banquier, lui qui n'avait pas dans son gousset de quoi s'acheter une livre de ce café qui le soutenait, la nuit.

" Au fond, continue Jules Claretie, malgré ses habiletés et son flair de trappeur parisien, chassant le " louis fauve ", Balzac était et fut, toute sa vie, un idéaliste forcené. En son beau livre sur " Alphonse Daudet ", d'une piété si éloquente, M. Léon Daudet nous parlait d'une des exquises inventions de son père : le marchand de bonheur. Balzac fut un marchand de rêve. Moins symboliste, il est aussi spiritualiste qu'un Richard Wagner. Il donna à l'humanité, si malheureuse et si troublée depuis le début du dix-neuvième siècle, ce pain de vie qui s'appelle l'Idéal. — Oui, idéaliste, plus que personne, ce fut un idéaliste, ce grand cerveau et ce grand cœur. Il rêva la fortune, comme Monte-Cristo lui-même. Il rêva la gloire, comme un Hoche ou un Massena. Il rêva l'amour avec des tendresses et des abnégations de chevalier de la Table ronde. S'il donne carrière à sa grosse gaieté rabelaisienne dans ses succulents " Contes Drolatiques ", savoureux et gras comme des rillettes de Tours, c'est dans la " Fausse maîtresse " qu'il révèle toutes les résignations, toutes les pudeurs, tous les renoncements de son âme.

" Tout à l'heure, il était Mercadet le faiseur ; maintenant, il est Thaddée, le pur

POÉSIE

SALUT AU NOUVEL AN !

Douze coups espacés tombent d'un vieux cadran,
Douze coups solennels, vibrants et monotones,
Tristes comme parfois la plainte des automnes,
Tristes comme le glas funèbre du vieil An !

Le ciel, vraiment lugubre, est privé des étoiles.
Des chants de cloches vont vers les airs assombris,
En cadence montant, aigus comme des cris
Ou sourds comme des bruits qu'atténueraient des voiles.

Seul, je songe entouré de silence et de nuit ;
Je songe aux jours d'hier emportés dans l'espace,
Au rêve de bonheur que je fis et qui passe
Comme l'instant, aux sons des cloches de minuit !

Et je me prends le front entre mes deux mains froides,
Comme pour arrêter dans ma tête le temps,
Pour empêcher qu'en sorte un reste de printemps ;
Comme de l'eau, le temps glisse entre mes doigts roides !

Encore un pas de plus, mais un pas de géant !
Déjà le siècle fuit vers l'éternelle tombe ;
Pareil au chêne mort, hélas ! il faut qu'il tombe
Et qu'il ait pour linceul les ombres du néant !

Qui donc commandera la halte des années ?
Pour peupler notre vie avide de finir,
Nous avons bien assez, pourtant, du souvenir,
Sans qu'on nous dise : Va vers d'autres destinées !

Mais toujours au grand But sans repos nous marchons !
Le chemin parcouru derrière nous s'efface !
Nous suivons du vieillard l'inéluctable trace,
Et tous, sans y songer, vers l'abîme penchons !...

L'avenir sera bon ! Qui sait ? Mais il peut être
Méchant à nous meurtrir dans l'esprit et la chair ;
Le présent, sans bonheur, mais sans doute, est plus cher :
On sait s'il nous est laid, on sait s'il nous est traître !

Mais pourquoi ces pensées quand tout parle d'espoir ?
Quand la mère sourit à l'enfant, à la joie ?
Quand, assis près de l'âtre où le sarment flamboie,
L'aïeul lui-même chante en oubliant son soir ?...

Quand l'arbre de Noël courbe ses souples branches
Sous le poids des bienfaits du joyeux Santa-Claus,
Et que, revivant tout des vieux ans, les yeux clos,
Le grand-papa revoit blondes ses tempes blanches ?...

Qu'aux chants des clavecins, des flûtes, des tambours,
Notre voix sonne haut, vibre joyeuse et fière !
Et que tous nous disions, élevant notre verre :
Salut au nouvel An, aux nouvelles amours !

ALBERT LOZEAU.

LE NOUVEL AN

Entre donc, ô nouvelle Année !
D'un bruit de fête environnée,
Nous t'aimons tous, à peine née !

Timide et toute jeune encor,
Près de nous tu prendras l'essor,
En déployant ta robe d'or.

Vas-tu, sur la terre de France,
Verser la joie et l'abondance ?
Nous ramènes-tu l'espérance ?

Chacun de nous, l'air anxieux,
Cherche à lire au fond de tes yeux
Un avenir mystérieux !

Mais lorsque notre âme soupire,
Quand nous attendons ton sourire,
Tu passes et ne veux rien dire !

Ton secret n'est pas révélé,
Tu nous viens sans avoir parlé,
Lèvre close et le front voilé !

ANTONY VALABRÈGUE.

CHOSE A DIRE

LE CHRIST A L'ENCAN

Sur un grabat, au fond d'une de ces mansardes
Où seule, ô charité, parfois tu te hasardes,
Jeune encore, une femme, une mère expirait.
Dans ce taudis, l'amour des pauvres m'attirait.
A genoux, près du lit, j'aperçois un jeune homme
Il avait bien seize ans environ : je me nomme.
Il s'avance aussitôt, tenant un crucifix,
Quand sa mère tout bas : " Viens près de moi, mon fils. "

Nous approchons ; alors, prenant le doux emblème :
" Ecoute, cher enfant, c'est là mon vœu suprême :
" Garde, garde toujours cette modeste croix,
" Qui fait dire à nos cœurs : j'aime, j'espère et crois.
" Tu souffres ; vois le Christ, il a souffert. Tu pleures,
" Ses larmes ont coulé pendant de longues heures.
" Craindrais-tu de ton Dieu l'implacable courroux ?
" Regarde ; il pleure, il souffre, il s'immole pour nous !
" L'égoïste nous hait, l'ami nous abandonne,
" Lui, fidèle, il demeure et, généreux, se donne !
" Tu peux tout vendre ici, mais dis-moi que jamais
" Tu ne vendras ce Christ ! — Mère, je le promets ! "

Elle se tait, bénit son enfant et répète
Quelques actes de foi, de charité parfaite,
Incline sa paupière, et paisible s'endort
De l'étrange sommeil qui s'appelle la mort...
Quand nous eûmes prié longtemps : " On va la vendre
Cette croix, dit l'enfant ; je ne puis la reprendre !
Rien ne m'appartient plus, même ce crucifix... "

J'eus donné tout mon or ! Du reste, je le fis :
" Prends-moi cet or, cent francs ! " Hélas ! peine perdue :
Cette image est saisie et doit être vendue.

Alors, l'adolescent, des sanglots dans la voix :
" A cet affreux encan, il faut ravir ma croix :
" Combien à l'orphelin cette relique est chère !
" Après-demain, Monsieur, est le jour de l'enchère,
" Venez après-demain, n'est-ce pas ! " — " J'y serai,
" Et l'affront fait à Dieu, je le réparerai ! "
La vente est commencée au moment où j'arrive.
Le couloir sombre est plein ; l'enchère partait vive.
Près de la porte ouverte, on plaisante ; le bruit
Parvient à moi confus ; je comprends que l'on rit.
On rit où le trépas marque encor son passage !...
A mes côtés, un homme, à l'austère visage,
Emu, pâle, tremblant, me murmure tout bas :
" Si vous avez du cœur, Monsieur, n'approchez pas ;
" On vend un Christ... " J'écoute. Une mégère clame :
" Otez ça ; des bigots ce n'est qu'une réclame !
" Otez cela d'ici ; qu'en ferions-nous ? — Pa-hlen,
" Si tu veux, pour deux sous, me vende ton bon Dieu ! "
Vocifère cet autre. — " Enlevez moi ce plâtre !
" Quarante sous, vraiment ? c'est ma place au théâtre, "
— " Deux francs, " reprend l'huissier. J'avance ; Mille

francs ! "
M'écriai je ; et d'un bond je saute aux premiers rangs.
Mon voisin m'a suivi ; l'enfant vers nous s'élança,
En pleurs ; son cri de joie a rompu le silence
Qu'imposent aux hurleurs les mille francs promis.
" Est-ce bien mille francs qu'un acheteur a mis ? "
Dit l'huissier. — " Mille francs ! " Alors, d'une voix claire,
L'inconnu tout à coup : " Moi, je vendre ton bon Dieu ! "
On ne blasphème plus, on semble souhaiter
De nous voir à prix d'or, tous les deux, racheter
L'indigne affront subi par la céleste image.
J'hésite : mais il faut effacer cet outrage,
Venger l'honneur d'un Dieu et sauver un enfant.
" Trois mille ! " dis-je enfin, j'écoute, haletant...
— " N'insistez pas : pour moi, cette somme est futile, "
M'objecte l'inconnu. " Je l'achète cinq mille ! "
Il donne à l'orphelin la croix, dix rouleaux d'or,
Et soudain disparaît au fond du corri-
Pauvre peuple égaré par de tristes doctrines !
Mille acclamations s'échappent des poitrines !...
L'enfant tressaille : il prend le Christ de ses deux mains
Inonde de ses pleurs les trois clous inhumains
Et, triomphant, s'écrie : " On m'a dit qu'au Calvaire,
" A jamais du salut l'ineffable mystère
" O Christ, s'est accompli, par ta mort, sur la croix.
" Ton amour va plus loin. Tu me sauves deux fois ! "
HENRI BAJU.

RECREATION

68 — CHARADE

Vous protège le doigt
Et pousse votre aiguille.
— Je sais qu'un poulet doit
L'être avant qu'on le grille.
— Mon crâne l'est ; il brille.
Et j'en suis fier, ma foi.

Les réponses seront reçues jusqu'au 17 janvier.
Les dix premières réponses justes, accompagnées de notre
coupon de primes, No 203 recevront un morceau de musique
de chant ou de piano, au choix.

SOLUTIONS

66 — REBUS GRAPHIQUE

Que pensez-vous de l'année dix-neuf cent deux ?

soupirant ; et le suiveur de cottes du décarné
ron rabelaisien, l'inventeur prodigieux des
ressources de Quinola, devient, avec le Polo-
nais Thaddée, un Slave précurseur de Tol-
stoï, quelque chose comme un Arvers épique
gardant, au fond du cœur, son délicieux et
triste secret.

" Et Balzac eut un autre rêve : le théâtre.
Il voulait révolutionner la scène après avoir
envahi, conquis le livre.

" — Quand je serai usé, disait-il un jour, à
l'auteur d' " Antony ", je ferai du théâ-
tre !

" — Commencez tout de suite, répondit
Alexandre Dumas, en riant.

" Mais Balzac ne riait pas. Depuis " Qui-
nola ", depuis " Vautrin ", où Frédérick
apparut avec la coiffure, le légendaire toupet
du roi Louis-Philippe, et en faisant du Dau-
mier sur la scène, fit interdire la pièce, Bal-
zac n'avait qu'une idée : emporter d'assaut
les " planches. "

" Il avait promis à la Comédie-Française

une pièce, dont il donna même le titre : les
" Hommes de paille. " Mais je crois bien
que les " Hommes de paille " sont devenus
" Mercadet. "

" Lorsque Balzac le lut au Comité, ce
" Mercadet, " il y eut, m'a-t-on conté, une
demi-heure sublime. Balzac gesticulant,
jouant tous les rôles, prenant toutes les voix,
vivant son œuvre, ôta sa cravate, arracha
son col, enlevait sa redingote, dégrafa
son gilet, et là, superbe, le cou nu, en
manches de chemise, " lisait " un dernier
acte où Mercadet se débattait avec une élo-
quence à la Mirabeau, contre les créanciers
assemblés, menaçant, glapissant ; et il fini-
sait, en les " roulant ", par leur jeter le
cri de ralliement qui termine la pièce :

" — Allons voir Godeau !

" Or, lorsqu'il s'agit, pour Balzac, de
montrer le manuscrit de sa pièce, on s'aper-
çut que cet étourdissant, entraînant, admi-
rable dernier acte n'existait pas, Balzac avait
lu sur du papier blanc. Ces mots d'esprit,

ces répliques formidables, ce dialogue étin-
celant, traversé d'éclairs, Balzac, par un
prodigieux effort de création spontanée, ven-
nait de les improviser, oui, du premier verbe
au dernier, et jamais, m'a dit quelqu'un qui
l'a entendu, jamais homme ne donna la sen-
sation de ce qu'est cette irrésistible puis-
sance : le Génie ! "

ALBERT LOZEAU.

DANS LE PROCHAIN NUMÉRO : CHRONI-
QUE DE QUINZAINE, par LOUIS-
JOSEPH DOUCET.

Dans le Monde Artiste

Le grand pianiste compositeur Ben Tayoux
que la France proclame à juste titre comme
l'une de ses gloires les plus pures, est à
Montréal.

Des cheveux mi-longs, un peu clairsemés
sur le crâne. Un front très large. Deux
bons yeux moqueurs, rieurs, expressifs et vous

fourillant dans l'âme, des yeux caressants et
doux lorsque le maître s'adresse à quelqu'un
qui lui est sympathique, mais qui lancent des
éclairs lorsqu'il parle de l'ingratitude des
hommes qui ne savent pas toujours reconnai-
tre le talent et le grand art.

Délicieux contour, il vous tient suspendu à
ses lèvres lorsqu'il rappelle des souvenirs
d'un temps déjà bien reculé où se trouvent
mêlés des noms comme Vieux-temps, Char-
les Gounod, Bizet, Planquette et autres céle-
brités.

Louis-André-Frédéric Ben-Tayoux, est né à
Bordeaux, le 14 juin, 1840. Ses aptitudes
musicales le firent apprécier, tout enfant, par
la haute société bordelaise. Un jour, dans
un concert, il exécuta de mémoire une bril-
lante fantaisie qu'il avait composée et écrite
sans en rien dire à personne. Ben-Tayoux
n'avait alors que neuf ans. On ne tarda pas
à l'envoyer à Paris, où il fut admis au Con-
servatoire. Là, il eut pour professeur de
piano, Marmontel, Daniel, Collin et Carafa
lui donnèrent également des leçons d'har-
monie et de composition. Le Conservatoire
qui a le tort de couler tous ses élèves dans le
même moule, ne lui enleva, cependant, ni la
verve, ni l'originalité qui caractérisent son
talent. Il le prouva en produisant un grand

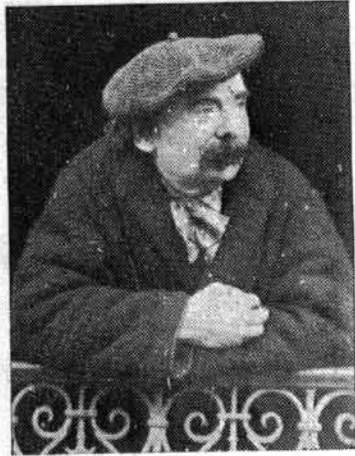
ADIPSONE

L'ADIPSONE est une cure certaine pour les victimes de l'Alcoolisme ; L'ADIPSONE donne des forces pour bien se porter sans stimulant. Un homme boit jusqu'au délire ; l'Adipsonne le met bien en moins de deux heures et le guérit en huit jours. Il ne fait pas restituer. N'hésitez plus si vous êtes désireux de vous guérir de l'Alcoolisme. Nous vous garantissons une cure complète à prix raisonnable. Une cure certaine pour les victimes de l'Alcoolisme. Pour tous renseignements adressez-vous à J. P. COUTLEE & CIE, 1345 Ontario, Montréal

nombre de concertos dont les plus connus sont : " Eve ", " L'entraînante ", " Plaisir et bonheur ", " La source et le torrent ", les " Babillardes ", " Imperatoria ", le " Bolero Scherzo ", " A Naples ", " Dans les bois ", " Le dimanche au village ", " L'idiote ", deux " Nocturnes ", deux " Villanelles " et une infinité d'autres œuvres de haute envolée.

Il a écrit plusieurs œuvres de longue haleine, entre autres " Lucrèce " qui obtint, en 1876, un succès retentissant au Théâtre Déjazet.

La guerre franco-prussienne interrompit le cours de ses productions artistiques. Par dévouement pour la patrie en danger, il alla dans le département du Nord, où il dirigea une fabrique de cartouches. Revenu à Paris après le siège, il écrivit une page vraiment inspirée sur un chant patriotique, qui fut bientôt dans toutes les bouches :



FREDERIC BENTAYOUX

Vous n'aurez pas l'Alsace et la Lorraine, Et malgré vous, nous resterons Français."

Les concerts parisiens comptent par centaine les romances et les chansons composées par Ben-Tayoux. Les plus populaires sont : " Les Turcos. " Je briserais mon verre, " la " Valse des chasseurs, " " Strasbourg, attends ! " " République, " " Jeanne est grise, " la " Cuve, " l' " Été, " Ben Tayoux, qui aime le Canada comme une France plus jeune, a aussi composé six chants sur les paroles de quelques-uns des meilleurs poètes canadiens : " Qu'il fait bon d'être Canadien ! " " Le Canada, " " Le Chant des Voyageurs, " de Crémazie, " France, " " Niagara, " de Fréchette, et " Laissez-moi chanter ! " de Lemay.

En parlant de Ben Tayoux, A. Tavernier a dit : "Ce qui le distingue, c'est une netteté remarquable d'exécution ; il a une façon d'enlever les traits qui n'appartient qu'à lui et le ferait reconnaître entre cent pianistes. Il a pris de l'école tout ce qu'elle pouvait lui donner sans détruire une originalité si turelle qui donne à son jeu un véritable charme. Nul ne possède mieux ses classiques, et il y trouve des effets qui ont dû être dans la pensée du maître et qui passent inaperçus."

C'est Ben-Tayoux qui a créé, à Paris, la conférence-concert, et il est d'ailleurs le seul qui ait pu réussir dans ce genre.

LA SYMPHONIE

Le 50e concert de la Symphonie, donné vendredi soir le 19 décembre a été un, très grand succès et il est dommage que la salle n'ait pas été absolument remplie. Cependant les applaudissements n'ont pas manqué de saluer chaque morceau. Le programme était très long et comprenait l'ouverture "Jubilé" de Weber, où l'auteur a inséré le "God save the King", la suite d'"Arthémise" de Bizet, et "La Vierge" de Massenet, chantée par un chœur puissant. Les solistes qui étaient les mêmes qu'à l'exécution de cette œuvre, le 8 décembre dernier méritent toutes nos félicitations pour la manière avec laquelle ils se sont acquittés de leur tâche et l'auditoire à su

Chanson de Gaud

CHANSON BRETONNE

Paroles et musique de YANN NIBOR

Lento.

V'là l'mois d'Sep - tembr' qui vient d'fi - nir, Et de n'pas
voir mon Yann rev' - nir, J'ai ma pauvre am' qu'est bien in-
quiè - te ! Les autr's ba - teaux sont tous an port.
Mon Dieu ! pour - vu qu'i' n'soit pas mort ! Où donc peut
êtr' sa bonn' goé - let - te ?

2
N'y avait qu'six jours qu'on n'tait mariés,
Quand mon Yann nous a tous quittés
Pour fair' la grand'pêche en Islande.
Il est parti, l'cœur plein d'entrain,
Maint'nant, c'est l'mien qu'est plein d'chagrin,
Car la maudit' mer est gourmande.

3
La Mari'-Jeann', l'dernier bateau,
Est rentré, y a quinze jours bientôt.
D'puis c'temps-là, j'vas, par habitude,
Au bout des terr's, voir l'horizon.
Mais l'soir, quand j'rentre à la maison,
J'suis d'plus en plus dans l'inquiétude.

4
Autour de moi, la nuit et l'jour,
C'est partout noc's, plaisirs, amour,
Pour ceux qu'leur bonn' pèch' met à l'aise !
Moi, j'peux mêm' pas tout' seul pleurer !
J'ai ma pau' grand'mère à soigner,
Qu'les malheurs ont rendu' mauvaise.

5
Yann ! mon beau Yann ! mon cher mari !
Toi qu'mon pau' cœur a tant chéri
Quand tu l'pressais sur ta poitrine ;
Oh ! r'viens, car la p'tit' Gaud t'attend !...
Ma bonn' Saint' Vierge, fais' s' qu'un bon vent
Nous ramèn' sa Léopoldine !

reconnaître le mérite de l'exécution, en némeageant pas ses applaudissements. Nous souhaitons que M. Goulet nous donne encore souvent de ces grandes œuvres. Peut-être parviendra-t-il à faire sortir nos concitoyens de leur apathie. Ses efforts mériteraient plus d'encouragement, et on ne trouvera pas, en Amérique, de ville où l'on peut entendre d'aussi bonne musique à des prix d'entrée aussi bas.

AUX NOUVEAUTÉS

La troupe du Théâtre des Nouveautés sera renforcée de deux nouveaux artistes. Elle vient de s'assurer les services d'un acteur et d'une actrice qui se sont embarqués samedi le 20 décembre à bord de la " Champagne. "

TROIS-RIVIÈRES

Le concert donné, vendredi soir, dans la salle d'Opéra de l'hôtel de ville, par les élèves du High School de cette a eu un

succès immense. Le chant et la musique, ainsi que les exercices à l'éventail, etc., par de jeunes et jolies filles, les discours, tout fut de premier ordre, comme les applaudissements de l'auditoire d'élite qui se pressait dans la vaste salle en fut une preuve. Le principal, George A. Jordan, et les autres personnes qui ont organisé, en moins de dix jours, cette belle soirée, doivent être satisfaits de son beau résultat.

BOITE AUX LETTRES

J. S., GRAND'MERE. — Envoyez-nous le manuscrit pour examen. Si rien ne pêche contre les règles nous le publierons avec plaisir.

LA GRIPPE..... LA GRIPPE.....

Oh cette grippe, cette affreuse grippe... Qui nous en débarrasserait si nous n'avions pas le BAUME RAUMAL.

MONDANITÉS

Nous invitons nos lecteurs à nous tenir au courant du mouvement mondain de leur localité respective. Les renseignements qu'ils nous fourniront (accompagnés de notre coupon) seront insérés dans nos colonnes, pourvu qu'ils portent une signature responsable.

EN VILLE

Une très jolie soirée a eu lieu dimanche le 7 décembre dernier, chez Mlles Antoinette et Emma Sicard, rue St-André. Il y a eu du chant, de la danse et de la musique jusqu'à une heure fort avancée de la nuit, et c'est avec regret que tous se séparèrent emportant un souvenir impérissable de cette agréable soirée. Les honneurs de la table reviennent à Mr Avila Dufort ainsi qu'à Mr F.-X. St-Charles, qui assisté de quelques intimes, ont su avec toute l'amabilité qu'on leur connaît servir vers minuit, un réveillon des plus délicieux et capable de flatter les palais les plus délicats. Nous avons remarqués parmi les invités : Mlles C. Dufort, A. Larue, E. Pinault, D. Langevin, M. Racette, M. Dubois, A. Provost, M. Charbonneau, A. Prevost, M. Chapdeleine, A. Sicard, Y. Longpré, L. Longpré, A. Riendeau, B. Riendeau, A. Normandeau, R. Normandeau, M. Phelan, L. Crevie, Y. Lapalme, B. Bourdon, M. Bourdon, E. S card, MM. J. Michaud, H. Brodeur, D. Larose, R. Phelan, A. Pichette, H. Prevost, J. Paradis, F. Phelan, A. Dufort, A. Dnmont, F.-X. St-Charles, U. Phelan, A. Riendeau, S. Normandeau, A. Normandeau, E. Ouellette, A. Phelan, H. Dumont, U. Sonny, G. Beliste, L. Lapalme, J.-B. Dufort, O. Falcon, etc.

Brillante réunion d'amis chez Mr Arthur Nantel, comptable en chef de la maison Ludger Gravel, dimanche, le 7 dernier, à l'occasion de son 34ième anniversaire de naissance. La soirée débuta par plusieurs petits discours, entre autres celui de Mr Ludger Gravel, dans lequel il trouva des bons mots à l'égard de son employé Mr Nantel, il fut applaudi ; après quoi la danse et le chant commencèrent. Le tout fut arrosé avec de fines liqueurs, un magnifique goûter termina cette agréable soirée, dont chacun conservera un souvenir ineffaçable. Remarqué parmi les invités : MM. et Mmes Ludger Gravel, Alphonse O. Reeves, Théodore Gravel, Eddy Durette, Léon Gravel, F. Gravel, Eddy Daoust ; Mlles Asma et Alida Marion, Maria et Rosalba Meloche, Marie-Lse Boucher, Marie-Lse Nantel, Rosa Nantel, Rosa Gravel, Blanche Reeves, Emilia Gravel, Marie-Rose Durocher, de St-Thimothée, C. Poirier, de Valleyfield ; MM. Angela Daigneault, J. A. Gravel, Jules et Armand Gravel, Blaise Bourgeois, Adelard et Paul Gravel, Raoul Cousineau, A. Morinville, de Plessisville, P. Leduc, J. Belisle, J. Tremblay.

Mr George-A. Simard, est rentré à Montréal, vendredi matin, le 19, après sept semaines passées à Paris.

TROIS-RIVIÈRES

Mlle Albina Gélina, de cette ville, est partie pour une visite de quelques jours chez sa soeur Madame la comtesse des Étangs, à Montréal.

L'avocat J. E. Barbeau, de Ste-Anne de la Pérade, était de passage aux Trois-Rivières, ces jours derniers.

BERTHIER

Mr J. Melchers, gérant de la distillerie, est de retour de son voyage en Hollande ; à son arrivée à Berthier, mercredi soir, le 17 décembre, il y avait plusieurs amis qui l'attendaient à la gare. Tous se rendirent à l'hôtel Robert, où il y eut une jolie réception.

ROCHESTER, N.-Y.

Mlles Florita et Eugénie Languedoc, de St-Henri de Montréal, sont retournées le 20 décembre, après cinq semaines de joyeuses vacances passées chez des parents et des amis de différentes villes des États-Unis ; savoir, Albany, Syracuse, Buffalo et Rochester, N.-Y. Partout où elles sont allées il y avait réunion d'amis, amateurs de chant e

de musique; la joie la plus franche, n'a cessé de régner durant leur séjour parmi nous, où elles surent déployer tout le talent qu'on leur connaît déjà. Aussi ceux qui ont eu l'avantage de les entendre en gardent un très bon souvenir. Lundi soir et mardi soir, le 15 et le 16 décembre, il y a eu, chez leur oncle, Mr J.-B. Champagne, de Rochester, N.-Y., où des amis ont été lui faire la surprise (à l'occasion de sa fête) du cadeau d'un nouveau piano Hazelton, une vraie soirée de chant, de musique et de déclamation. On a remarqué des musiciens et des musiciennes de renom. Voici les morceaux de musique exécutés par Mlles Languedoc: Le songe d'une pluie d'été, par Mr Mendelssohn; La marche de Rakoczy, de Berlioz; Pécheur de Perles, de Bizet; Paradis Perdu, de Bizet; Cachucha-Caprice, op. 79, de Ralf; Ouverture de Raymond, par Amb. Thomas; Capriccio Brillant, par F. Mendelssohn; Sonata, op. 10, par J. Van Beethoven; Réveil d'amour, valse de concert, par Moszkowski, etc., etc. Les duos étaient: Salut à Pesth, par Kowalski; Dans la voûte étoilée, par Emile Waldteufel; Mignon, par Amb. Thomas; Si j'étais Roi, par Amb. Thomas; Radieuse, par G. Gottschalt; Il Puritani, grand morceau de concert, par Prudent, etc., etc. La partie vocale: Les chansons de moi, par Massenet; Invocation, par Eugène Brasseur; Les confidences, Bordèse; Samson et Dallia, Etienne Marcel, par Saint-Saëns; Faust, par Ch. Gounod; Chant d'amour, par A. Flégier, et plusieurs autres.

LA MODE



ROBE SIMPLE POUR JEUNE FEMME OU JEUNE FILLE

En bure moussueuse vert un peu glauque. La jupe se découpe en dents profondes bordées d'un biais assez large en taffetas d'un ton plus clair. Elle est ouverte devant et tombe sur un dessous rayé de groupes de plis fins. Le corsage est orné dans le même esprit et ouvert sur un dessous à plis fins. La guimpe, le col et les poignets sont en panne du même ton vert. Manche chemisette. Ceinture de panne rubis qui met une note vive dans l'ensemble. *Matériaux:* 6 mètres de bure; 1 mètre de panne verte; 1m,50 de taffetas; om,50 de panne rubis.

Coups de Ciseaux

SIROPS MORTELS

Il ne se passe presque pas de semaine sans que les journaux n'aient à signaler des cas de mort de petits enfants à qui leur mère a donné du sirop calmant.

Quand fera-t-on comprendre aux parents que ces sirops sont des poisons, des soporifiques qui endorment pour l'éternité les pauvres petites créatures qui ont le malheur d'en absorber.

Les autorités devraient intervenir et on devrait même faire du haut de la chaire une croisade contre ces charlatans qui empoisonnent les bébés avec leurs drogues infâmes.

Que ne prévient-on les mères qu'il n'y a pas de sirop calmant sans morphine ou ses dérivés et que la morphine est un poison!

Dès qu'un enfant souffre et pleure, la première pensée de la mère est de calmer les douleurs du petit pour l'empêcher de brailler et vite une cueillère ou deux de sirop! Si la douleur est trop forte ou l'enfant trop robuste, on double on triple la dose et on tue le petit qu'on voulait soulager.

On s'explique la mortalité extraordinaire qui frappe les enfants en bas âge; on s'explique comment, des douze ou quatorze enfants d'une mère canadienne, il en disparaît plus de la moitié.

Les sirops calmants doublent le chiffre de cette mortalité.

Quand donc fera-t-on, dans nos pensionnats et dans nos couvents des cours pratiques aux élèves de la dernière année pour leur apprendre comment elles devront soigner un jour les enfants? Quel beau complément d'instruction et quel champ ouvert qui méritent l'attention de nos éducateurs religieux ou laïques.

Instruisez les mères futures et vous aurez une population plus saine, plus forte et plus nombreuse.

En attendant, crions bien fort aux mères de famille que les sirops calmants sont mortels.

LE MÉDECIN TANT-PIS.

Les Débats, Montréal, décembre 1902.

CUISINE

FRIVOLITÉ AU CHOCOLAT

Voici un délicieux entremets:

On fait fondre dans très peu de lait trois bâtons de chocolat et on laisse cuire jusqu'à ce que l'on obtienne une bouillie épaisse, on laisse refroidir, puis on ajoute du sucre en poudre et trois jaunes d'œufs. D'autre part on a battu les trois blancs en neige bien ferme; quand la neige est à point, on mélange le tout ensemble en continuant de battre.

Cette sorte de crème se sert avec des petits gâteaux secs.

JEUX DE SOCIÉTÉ

PETIT HOMME VIT ENCORE

Passer de main en main une allumette ou un tortillon de papier allumé dont on a soufflé la flamme, en se disant l'un à l'autre: *Petit homme vit encore; il est bien vivif, le petit homme;* et autres phrases de même sens.

Celui dans les mains de qui l'allumette meurt doit un gage; de sorte que, tant qu'il semble très vivif, on ne se presse pas de le donner à son voisin de droite, qui doit le recevoir quand on a cessé de prononcer la formule; tandis qu'au contraire on se hâte, on se boucule, lorsqu'il est près de s'éteindre, par la crainte que l'on a d'encourir l'amende.

Ce jeu, fort simple, provoque de gros rires.

(A suivre)

PAROLES D'OR

Le hazard est le plus grand romancier du monde; pour être fécond, il n'y a qu'à l'étudier.

La passion est toute l'humanité; sans elle, la religion, l'histoire, le roman, l'art, seraient inutiles.

Le propre d'un grand homme est de dérouter les calculs ordinaires.

HONORÉ DE BALZAC.

GRAPHOLOGIE

Lamartine. — Esprit un peu exalté, de la bizarrerie, emballément très facile, peu de volonté aime à se laisser diriger, pas du tout économe, aime les plaisirs.

Sabots de Noël. — A du goût et aime la toilette assez impressionnable, peu de volonté, aime le travail, amour de l'ordre, économie bien entendue, intelligence et vivacité.

Diégo. — Esprit sérieux et réfléchi, peu d'imagination, ne s'emballant jamais, marche droit à son but, beaucoup de volonté et de sens artistique.

Rois mages. — Aimable et spirituelle quelvues dispositions à la mélancholie, romanesque, bon caractère, esprit peu sérieux grand amour du plaisir, de l'air de la liberté cherche à se faire aimer et y réussit, tout en n'ayant pas beaucoup de volonté.

Anibal. — Esprit sérieux et réfléchi peu d'imagination, dispositions mélancoliques et romanesques, sans emballément, amour de la famille avec beaucoup de volonté et sens artistique.

Frileux. — Esprit grave, calme froid et sérieux, imagination active et agissante, beaucoup d'ordre, économie bien entendu, caractère entreprenant, amour du travail, volonté et sens artistique.

Titoine. — Caractère calme, sérieux et réfléchi, aimant le travail, économie bien entendue, un peu d'irrégularité de caractère, aimant les entreprises, sens artistique, volonté peu arrêtée.

Espéranto. — Beaucoup d'imagination au service de sa coquetterie, ordre, économie, esprit léger et frivole; mais aimable et bon caractère, sachant se faire aimer, sens artistique, très peu de volonté, goût des grandeurs.

NOS ABONNÉS

N'auront pas lieu de s'étonner si, après la réception du second avis de l'expiration de leur abonnement, l'envoi du journal est suspendu. "L'abonnement est strictement payable d'avance"; cette règle ne souffre pas d'exception. Ne décidez rien, cependant, avant d'avoir consulté la liste des primes offertes aux abonnés payant leur abonnement d'avance. (Voir notre avant-dernière page.)

SANS DÉLAI

N'attendez pas à demain pour soigner votre rhume qui ne fera que s'aggraver. Prenez de suite du BAUME RHUMAL et vous éviterez les complications.

Block-Notes

ANNONCEURS ET CORRESPONDANTS

La copie d'annonce ou autre pour le prochain numéro sera reçue jusqu'à jeudi, le

8 JANVIER 1903.

PETITS AVIS

26 numéros forment notre année.

La date de l'abonnement est toujours de sept jours antérieure à celle du premier numéro envoyé.

Les deux chiffres imprimés à la suite du nom de l'abonné sur la bande sont les numéros où commence et finit l'abonnement.

Nos abonnés sont priés de choisir leur prime en s'abonnant au journal. Dorénavant, à défaut de telle précaution, aucune prime ne pourra être réclamée, après trois mois à compter de la date de l'abonnement. Une liste de nos primes est envoyée sur demande.

L'ORIGINE DU MOUCHOIR

Le premier mouchoir de poche connu fut porté par une dame, il y a trois cent cinquante ans. La femme qui fit faire ce grand pas à la civilisation était une belle Vénitienne à laquelle son *fasciolletto* valut un légitime succès. L'Italie est donc le berceau des mouchoirs de poche. Bientôt ils passèrent les Alpes et se répandirent en France, où ils furent adoptés par les seigneurs et les dames de la cour de Henri II. Le mouchoir de cette époque, fabriqué avec les tissus les plus coûteux, orné de précieuses broderies, était un objet de grand luxe. Sous Henri III, on eut l'idée de le parfumer, et porta le nom de *mouchoir de Vénus*. Ce n'est guère qu'en 1850 que l'Allemagne se familiarisa avec cet objet de toilette. Il ne servait qu'aux princes et aux personnes très riches. C'était aussi un cadeau que l'on faisait aux fiancés illustres. Il fut l'objet de lois somptuaires, et un édit, publié à Dresde en 1595, en interdit formellement l'usage aux gens du peuple. Il venait aussi de rendre grâce à la belle Vénitienne qui l'inventa. N'est il pas pénible, en effet, de songer que nos poétiques aïeules du moyen-âge ne connurent pas cet utile petit morceau d'étoffe, et que la Béatrice de Dante, par exemple, et la Laure de Pétrarque se mouchèrent sans doute avec les doigts.

DÉS À JOUER BIJOU

Cinq mignons dés à jouer contenus dans une jolie petite boîte de métal argenté; pouvant servir à cinquante divertissements futiles; cette délicate combinaison cause une surprise agréable à tous ceux qui la voient. Prix franco, 15c. Adressez Ed. Hartman, 129 Champ-de-Mars, Montréal.

POUR RIRE

— Animal ! approche ici !...
 — Oui, mon lieutenant.
 — Ma fiancée est venue avec sa mère ?...
 — Oui, mon lieutenant.
 — Elles n'ont rien dit ?...
 — Si, la mère a demandé tout bas si ce paquet de lettres sur votre table, c'étaient des lettres d'amour...
 — Et qu'as-tu répondu ?
 — Que c'étaient les notes de vos créanciers.

— Mon enfant, si tu veux faire plaisir à ta mère, tu n'épouseras pas l'héritière qu'on te propose...
 — Pourquoi donc ?
 — Tout simplement parce qu'elle sera une maîtresse de maison déplorable.

— Bah ! Elle apprendra vite à l'être.

— Après le mariage, on n'apprend jamais.

— Mais toi même, en te mariant, tu ne savais pas faire la cuisine...
 — Parfaitement, et voilà pourquoi il a suffi de deux ou trois départs de domestiques pour que ton pauvre père fût pris de la dyspepsie dont il est mort.

Petite Lucie, sept ans. — Oh ! méchant, pourquoi me pousses-tu ainsi et me prends-tu par les cheveux ?

Petit Georges, neuf ans. — Parce que tu te mets devant la porte et que tu m'empêches de te l'ouvrir, comme doit le faire un vrai gentleman !...

— Vous mendiez, mon brave homme, et vous ne travaillez pas !...

— Oh ? voyons, mon bon monsieur, comment voulez-vous que je fasse les deux à la fois ?

— Mon ami, est-ce que l'on vous permet de recevoir des pourboires ?

— Non, madame, mais donner toujours. Si l'on s'en aperçoit, je mentirai comme un grand seigneur pour qu'on ne vous dise rien !

— Vous rendez-vous bien compte, Adélaïde, que sur cette place gazonnée commença une guerre terrible qui dura dix années ?...

— Mais n'est-ce pas ici, Léopold, que nous nous sommes engagés pour la vie ?...

— Oui, précisément, il y a juste dix ans — et la lutte dure encore !...

— Monsieur, le menu du déjeuner n'est pas encore prêt, mais, si vous voulez, j'ai une tête de cochon...

— Moi, je veux bien que vous ayez la tête que vous voudrez, mais servez-moi quelque chose !

UNE SCÈNE DE MÉNAGE

La soirée a commencé paisiblement, sous la calme lumière de la lampe familiale.

— Emmanuel !
 — Quoi, Dorothée ?
 — Au lieu de t'endormir sur le journal, tu pourrais me le donner...

— Oh ! il n'y a rien de dans, ma bonne, rien du tout... Si pourtant il y avait un procès assez curieux... Un homme



PROTECTION A LA VIE et à la propriété

Une SEULE poignée de la merveilleuse

Poudre Seche Extincteur Phoenix

éteint l'incendie le plus vif

Cette poudre est inoffensive — ne s'évapore pas.
 Un enfant peut éteindre un incendie aussi bien qu'un expert.
 Au contact du feu, cette poudre produit un gaz qui tue l'oxygène.
 C'est le seul extincteur recommandé par la commission des incendies et des assurances. Il équivaut à 20 quarts d'eau et n'endommage rien.

Prix : \$3.00. On demande des agents.

PHOENIX DRY POWDER FIRE EXTINGUISHER
 40, CARRÉ VICTORIA, MONTRÉAL

LA VRAIE ÉGALITÉ



— Enchanté d'avoir fait votre connaissance. Venez donc après le bain prendre quelque chose au café.

— Me voici, Monsieur...

PRIME NOUVELLE

Offerte gratuitement aux abonnés payant un an d'abonnement d'avance, et à l'exclusion de toutes autres prime

UNE MAGNIFIQUE BAGUE en saphir ou en opale, ornée d'une belle imitation de diamant ; il faut être expert en bijouterie pour découvrir l'imitation. Les abonnés choisissant cette prime auront la bonté de donner la grosseur du diogn au moyen d'une petite bande de papier.

qui ne voulait point payer l'enlèvement de sa femme...

— Voilà un monstre qui devrait avoir honte de lui-même... N'est-ce pas, Emmanuel ?

— Oui, Dorothée. Mais c'est le fait lui-même qui est surtout extraordinaire ! A-t-on idée de cela ! Un homme qui refuse de payer les cierges et le drap noir pour les funérailles de sa femme... La première pensée qui vient, c'est qu'il devrait être trop heureux...

— Comment, trop heureux ?
 — Mais oui, de remplir ce devoir sacré...

— Oh ! non... joyeux, comme vous seriez, de me voir sortir les pieds devant... Eh bien ! vous aurez bientôt ce plaisir, homme sans entrailles, misérable à qui j'ai sacrifié ma jeunesse, ma beauté...

— Oh ! Dorothée...
 — Oui, tout, tout, tout ! et mes plus secrètes pudeurs !

— Oh ! ma bonne...
 — Eh bien ! je me tuerais, pour vous donner le bonheur de payer les cierges... Adieu, monsieur !... Vous ne me reverrez plus...

M. Emmanuel avec une lueur d'espoir, prend son chapeau et s'en va faire un tour par la ville.

— Comme tu es de joyeuse humeur !...

— Oui, je l'avoue, je me sens tout guilleret, car j'ai enfin parvenu à très bien tuer l'héroïsme de mon nouveau roman !

— Georges, je ne sais vraiment pas ce que tu as contre cette robe. Papa l'a trouvée charmante.

— Je crois bien ! Ce n'est plus lui qui la paiera !

— Oh ! ma chérie, comme tu es pâle !

— Eh bien ! petite mère, tu n'as qu'à me mettre un peu de ce rouge dont tu te sers quand tu te trouves trop blanche.

— Tu sais, depuis hier, je ne suis plus la fiancée de Georges...

— Ah !...
 — Oui, et je me demande si je dois lui rendre tous les bijoux qu'il m'a donnés...

— Te les a-t-il redemandés ?

— Non...
 — Alors, c'est qu'ils sont faux. Renvoie-les-lui.

ON N'EN VOIT PLUS

Les maladies de poitrine ont toujours fait beaucoup de victimes, mais elle n'en font plus là où l'on fait usage du BAUME RHUMAL.

VOTRE BUSTE GRATIS développé de SIX POUCES

LE SECRET POUR OBTENIR UN SUPERBE BUSTE ET UNE TAILLE PARFAITE

Trouvez-vous votre taille maigrelette ? Votre buste possède-t-il toute l'ampleur désirable ? Vos épaules sont-elles creuses ? Tout ce qui vous manque pour rendre vos formes parfaites vous sera fourni par la nature si vous employez le



procédé MOLDENE de développement physique. A votre demande, la Moldene Toilet Co., Toronto, vous enverra gratuitement un paquet scellé vous expliquant comment vous pourrez, dans la privauté même de votre chambre, développer de six pouces la mesure de votre buste en très peu de temps, perfectionnant votre forme. Envoyez 4 cts en timbres pour la poste.

MOLDENE TOILET CO., Toronto, Can.

J.A. DUMAS
 TEL. BÉC. 1472
 M. 1472
 Photographie
 112 Rue Vitre
 Coin St-Laurent
 MONTREAL.

50 YEARS' EXPERIENCE
PATENTS
 TRADE MARKS DESIGNS COPYRIGHTS & C.
 Anyone sending a sketch and description may quickly ascertain our opinion free whether an invention is probably patentable. Communications strictly confidential. Handbook on Patents sent free. Oldest agency for securing patents. Patents taken through Munn & Co. receive special notice, without charge, in the
Scientific American.
 A handsomely illustrated weekly. Largest circulation of any scientific journal. Terms, \$3 a year; four months, \$1. Sold by all newsdealers.
MUNN & Co. 361 Broadway, New York
 Branch Office, 625 F St., Washington, D. C.

EXAMEN DES YEUX **GRATIS**
 LE SPÉCIALISTE **BEAUMIER**
 A l'Institut d'Optique Américaine

1854 Ste Catherine Coin Cadieux Montréal
 est le meilleur AJUSTEUR et FABRICANT de Lunettes, Lorgnons et Yeux Artificiels de Montréal, pour bien VOIR de LOIN et PRÈS, renforcer les Nerts Optiques et corriger les yeux, etc. Examen des yeux et conseils gratuits. Ouvert jour et nuit. Le dimanche de 1 à 4 p.m. Nous donnons des timbres rouges et bleus à tous nos clients.

LA PATRIE

Donne des nouvelles rapidement et précisément.

Elle a à sa disposition :

LE SERVICE DE LA PRESSE ASSOCIE, LE TELEGRAPHE, LES CIÉS DE TELEPHONE, DES PRESSES RAPIDES, UN SERVICE D'EX-PEDITION ECLAIR, DES REDACTEURS, DES COLLABORATEURS, ET DES REPORTERS RENSEIGNÉS ET DU SIÈCLE, ET UNE ADMINISTRATION PROGRESSIVE.

SI VOUS VOULEZ AVOIR TOUS LES RENSEIGNEMENTS DESIRES LISEZ TOUS
— LES JOURS —

LA PATRIE

Journal Canadien pour les Canadiens

En vente partout. Un sou le numero.



ORIENTALINE

Préparation sans égal pour augmenter la fraîcheur, l'éclat et la beauté du teint. Blanchit et parfume la peau, l'entretient souple, dissipe les boutons, éruptions, taches de rousseur, etc.

PRIX 25 Cents

Franco par la Malle

ADRESSE :

La Cie Chimique Orientaline, Montreal, Que., Can.

Ludger Dalcourt LE CANARD

FERBLANTIER,
PLOMBIER,
COUVREUR,

Poseur d'Appareils à Gaz et à Eau Chaude

100 RUE MAISONNEUNE

Tel. Bell Est 2248

MONTREAL

DOCTEUR J. G. A. GENDREAU,

CHIRURGIEN-DENTISTE

22 RUE ST-LAURENT,

Bell Tel. Main 2818.

MONTREAL.

Journal hebdomadaire humoristique, contenant 8 pages de bons mots pour rire, caricatures, etc.

ABONNEMENT (strictement payable d'avance), 50c par année.

Nous acceptons les timbres-poste du Canada et des Etats-Unis.

BUREAUX ET ATELIERS :

Coin Ontario & Hotel de Ville

A. P. PIGEON, éditeur-propriétaire.

DOMINION TOILET SUPPLY

277 RUE DROLET

Fournitures de toilette pour bureau : 6 essuie-mains par semaine, savon, cirage, etc. Abonnement : 25c par semaine. Service irréprochable.

NOS PRIMES

LES 25 MELODIES d'Ernest Lavigne, avec accompagnement de piano et paroles françaises et anglaises. Le prix ordinaire de l'ouvrage étant de \$1.50, il faut ajouter 50c au prix de l'abonnement. Soit, en tout, \$2.00.

UNE ANNÉE D'ABONNEMENT à la BRODERIE FRANÇAISE, la plus belle encyclopédie illustrée de tous les travaux manuels détaillés de la femme.

UNE ANNÉE D'ABONNEMENT à la GOOD LITERATURE, publication mensuelle américaine illustrée en couleur, comprenant 24 pages (format 11½ x 16 pouces) de littérature anglaise choisie.

UNE PIASTRE DE MORCEAUX DE MUSIQUE, CHANSONNIERS OU LIVRES DIVERS à choisir dans le Catalogue de Musique et de Librairie du PASSE-TEMPS. Si l'on choisissait des livres ou morceaux de musique pour plus d'une piastre, on devra ajouter au prix de l'abonnement le montant de cette différence. Demandez notre catalogue, envoyé franco.

SIX MOIS D'ABONNEMENT AU PASSE-TEMPS — C'est-à-dire tous les numéros parus durant les six mois précédant exactement la date de l'abonnement.

DIX ANCIENS NUMEROS DU PASSE-TEMPS à choisir dans la liste de la Musique déjà parue (voir Partie musicale). Ces anciens numéros se vendent 10c chacun, et notre coupon de primes ne peut être utilisé en ordonnant des anciens numéros.

NOUVELLE METHODE D'ACCOMPAGNEMENT — Cette nouvelle méthode se compose d'une simple baguette sur laquelle sont marquées toutes les clefs de la musique. A l'aide de cette nouvelle méthode, nous garantissons qu'une personne peut apprendre tous les accords sans l'aide d'un professeur, et cela en quelques jours. Il n'est pas nécessaire de connaître la musique. La baguette est marquée de signes qui permettent de jouer à première vue et sans études préalables. On est prié de dire, en ordonnant, si l'on désire une baguette pour piano droit ou carré, ou harmonium.

SIX JOLIS ROMANS dont voici les titres :

Mon oncle et mon curé	La femme du fusillé
Père et fils	Jeanne Meccœur
Toujours à toi	Roi des voleurs

Chaque volume se vend 15c séparément ; pour recevoir franco, il faut ajouter 2c par volume pour frais de poste.

CENT CARTES DE VISITE, sur bristol extra fin, caractères classiques et originaux.

UN BEAU CHAPELET, AMETHYSTE ou CRISTAL, chaîne forçat, en argent, jolie croix carrée en argent ; le chapelet est renfermé dans un étui en cuir.

UN JOLI ALBUM, coin et dos en peluche, tranches dorées, couvert orné de dessins artistiques où figurent l'or et les plus jolies couleurs. Article chic. En dehors de Montréal, ajoutez 20c pour recevoir franco.

EAU MINERALE EN CRISTAUX

Toute personne qui s'abonne ou renouvelle son abonnement pour un an d'avance (1.50), a droit à l'une des Primes suivantes :

UN SPLENDIDE PAROISSIEN BIJOU de 360 pages, format de poche, riche reliure capitonnée en veau ou cuir de Russie, avec monogramme doré sur le plat, garde-chromos, tranche rouge sous or, coins arrondis, dont le prix chez tous les libraires est de une piastre ; le livre est renfermé dans une jolie boîte.

UN BEAU CRUCIFIX en aluminium avec ébène incrustée, mesurant 3½ pouces sur 2¼ pouces. Les quatre bouts sont en forme de trèfle. Conserve toujours sa couleur.

UNE PLUME-FONTAINE, dernière création en caoutchouc durci, avec siphon et étui. Article utile entre tous et en grande faveur pour les personnes soigneuses qui, à l'aide d'un instrument semblable à un crayon, peuvent écrire à l'encre, ce qui est toujours plus convenable.

UN PORTEFEUILLE (BOURSE) MAROQUIN du Levant — deux nuances : noir et lavalère. Dispositions pour pièces de monnaie, billets de banque, cartes de visite, etc.

UNE SUPERBE PIPE en racine de bruyère, évidée à la main. Fourneau et tuyau 2 pouces, bout d'ambre 2 pouces. Article riche.

LE NOUVEAU DICTIONNAIRE FRANÇAIS-ANGLAIS ET ANGLAIS-FRANÇAIS par Nugent, rédigé d'après les meilleures autorités et contenant tous les mots généralement en usage dans les deux langues ; fort volume relié. (Ajoutez 5c pour le port.)

Pour s'abonner, il suffit de nous retourner le bulletin ci-dessous après en avoir rempli tous les blancs. Adressez Le Passe-Temps, Montréal, Can.

BULLETIN DE SOUSCRIPTION

.....190

J. E. BELAIR, édit.-prop. du *Passe-Temps*, Montréal (Can.) ;
Monsieur, — Veuillez trouver ci-inclus la somme de \$1.50 pour un an d'abonnement au *Passe-Temps*. Vous commencerez mon abonnement avec le No..... et comme prime vous m'enverrez.....

Nom.....

Adresse.....

Nous acceptons les timbres du Canada et des Etats-Unis.

Un demi gallon d'excellente eau minérale pour 25 cents
Adresses : ED. HARTMAN, 129, Champ de-Mars, Montréal.

VENANT de PARAITRE :

Gerbe Melodique

Recueil noté de romances, mélodies, etc.

La Rigolade

Chansonnier comique noté.

LA GERBE MÉLODIQUE fait suite à L'ECRIN MUSICAL, L'ECRIN DU CHANTEUR et L'ECRIN LYRIQUE qui ont obtenu un si vif succès

Prix net, - - 35c chaque

J. C. YON

Marchand d'Instruments de Musique, Importateur de Musique Vocale et Instrumentale et Fournisseur de la plupart de nos Maisons Religieuses

LE PLUS GRAND CHOIX DE MUSIQUE EN CANADA

1732 rue Ste-Catherine, Montreal

Envoi du catalogue sur demande.

Téléphone Bell Est 2044.

Un Bienfait pour le Beau Sexe !



poitrine parfaite par les Poudres Orientales les seules qui assurent en trois mois le développement des formes chez la femme et guérissent la dyspepsie et la maladie du foie.

Prix : Une boîte avec notice, \$1.00; Six boîtes, \$5.00. Expédié franco par la poste sur réception du prix.

Dépôt général pour la Puissance

L. A. BERNARD

1882, RUE STE-CATHERINE, MONTRÉAL

Aux Etats-Unis : G. L. DE MARTIGNY, Pharmacien, Manchester, N.-H.

MAISON D'IMPORTATION & DE CONFECTION POUR DAMES, en tous genres

Chapeaux, Bonnettes et Articles de Fantaisie

Les dernières nouveautés en tous genres, Éléance et chic assurés. Une grande expérience personnelle et des modistes de première classe. Une visite vous intéressera. Une Académie de Coupe est attachée à l'établissement.

Mme A. BESSETTE, Directrice et Propriétaire: 177, St-Laurent, Montreal

CARTES DE BONNE AVENTURE "LE NILE", avec un opuscule donnant la signification de chaque carte et groupes de cartes, d'après la méthode des Egyptiens, apportée en France par le magicien Sérapion. Le paquet avec opuscule, 60c franco. A rec notre coupon, 55c. Adresse, le Passe-Temps, Montréal.

Nouvelles MANDOLINES Forme Guitare

Ces instruments sont beaucoup plus facile à tenir et beaucoup plus facile à jouer, et comme ton ils n'ont pas d'égales

PRIX : de \$10 a \$30

Aussi Mandolines Ordinaires de \$4 a \$40

Réparations de toutes sortes exécutées à bref délai. Toujours en stock des instruments pour orchestre et fanfare à prix réduit. Violons faits à ordre.

Agent pour F. Besson's, de Londres, Ang., Pelisson, Guinot & Cie, de Lyon, France,



Chas. Lavallée

35 COTE ST-LAMBERT

MONTREAL

W. H. D. YOUNG

L. D. S., D. D. S.

Chirurgien-Dentiste

1694, NOTRE DAME, MONTREAL

TÉLÉPHONE MAIN 2515

MAISON FONDÉE DEPUIS 25 ANS

LIBRAIRIE FAUCHILLE

1712 rue Ste-Catherine

Dernières Nouveautés venant de Paris.

- Le pas relevé par Marcel Prévost 0.90
- Toutes les femmes tome II par Vignola 0.90
- Claudine à l'école à Paris en ménage par Willy 0.90
- L'amour à Pétrone par Louis Besse 0.90
- Le Sous-Marin le Vengeur par Pierre Mael 0.90
- Vierges en flurs par Emery 0.90
- Détectives et bandits par Goron 0.90
- Pirates Cosmopolites par Goron 0.90
- Hypnotisme, Clé des Songes, Graphologie, Cartomanie, Collection complète de A. Dumas. à 25 cents le volume.
- Collection complète de Balzac, édition du centenaire à 20 cents le volume.
- Modes françaises avec patron grandeur naturelle à 5 cts. 10 fascicules du Panorama Salon à 20 cents chacun. Cartes Postales Illustrées de tous les pays du monde à 30 et 35 cents la d-us.
- Albums pour cartes postales contenant 300, 400, 00 et 1000 cartes. Commandes promptement exécutées.

MAISON FONDÉE EN 1890

Imprimerie Moderne

G. N. MANSEAU, propriétaire

85, St-Jacques, Montreal

Impressions de toutes sortes à des prix excessivement bas.

Attention spéciale aux commandes par la malle.

Victor Nadeau

Du Conservatoire de Philadelphie

PROFESSEUR de MUSIQUE

Orchestre pour Bals, Concerts, etc.

No 35, St-Philippe, Montreal

A. G. LACHANCE

PROFESSEUR DE

Mandoline, Guitare & Banjo

Professeur à l'Institut Mont St-Louis et au Collège Ste-Marie

181, rue St-Hubert, Montreal

J. E. Marchand

[Elève de Ch. E. A. Houde]

PROFESSEUR!

d'Orgue & de Piano

80, VISITATION, MONTREAL

VOS YEUX & mon Salon d'Optique



ROD. CARRIERE, Opticien

Diplômé du Collège d'Optique de Philadelphie

Salon et maison privés:

1540, RUE STE-CATHERINE

GAIS ET CURIEUX TOURS D'ESCAMOTAGE (Les) anciens et modernes, recueillis et arrangés par G. Robert. 1 volume à vos gravures. 0.30 Avec notre coupon, 5c en moins. Adresse, le Passe-Temps, Montréal.

Voir à l'avant-dernière page la liste des primes offertes à nos abonnés.

Nos Primes de Librairie

En s'abonnant ou renouvelant son abonnement au PASSE-TEMPS, on a droit à \$1.00 de marchandise, à choisir dans la liste ci-dessous.

Les numéros se vendent 10 c pièce CHANSONS ET MONOLOGUES

DÉJÀ PARUS DANS LE MIRLITON

- C. signifie CHANSON ; M., MONOLOGUE
- No 1-C. Descends donc, on va rigoler
- M. La femme et la pipe
- 2-C. Nous étions huit
- C. Ainsi soit-il Buffalo Bill
- C. Berceuse d'un matin d'hiver
- M. Le "P" de Célestin
- 3-C. Les p'tites chatteries
- M. Nabuchodonosor
- 4-C. La chanson des cigales
- M. Blanchette
- 5-C.
- C. Les élections
- M. Le gâteau de ma tante
- 6-C. Diamond Jubilee Hymn
- C. Tu f'rais bien d'en médier
- M. Je ne m'emballe jamais
- M. Le suicidé malgré lui
- 7-C. Les crépes
- C. Ouvrez vos blancs rideaux
- M. La cuiller d'argent
- 8-C. Mon héritage
- C. Chanson du toréador
- M. Ce que je pense
- 9-C. Ensemble
- M. Le localiste grincheux
- 10-C. Les oiseaux vont nicher
- C. Le chemin de ton cœur
- M. Floi, Latulle
- 11-C. Le mirilton bouché
- C. Le champagne
- M. C'est tout le portrait de son père
- 12-C. La valse du cliquot
- C. Ce "urrence
- M. Ce n'est pas
- 13-C. Si vous croyez avoir rêvé
- C. Les noces de Madeleine
- M. Nini Pimbêche
- 14-C. C'est de l'amour
- C. L'enfant ebanté "à Marseillais
- M. Le dimanche d'Eugène
- 15-C. Les trois baisers
- M. Le baptême de bébé
- 16-C. La bicyclette
- M. Le chapeau-éluque

MUSIQUE ET INSTRUMENTS

De Fanfare et d'Harmonie

Des meilleures Maisons Européennes et Américaines.

Les Cordes "Imperial"

Pour Violon, Mandoline, Guitare, Banjo, etc., incontestablement les meilleures sur le marché.

Réparation de tout instrument de musique exécutée avec soin, diligence et à bas prix.

D. H. Dansereau,

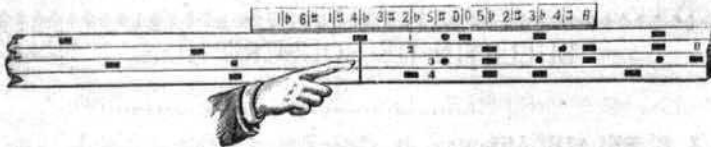
46 Rue Bonsecours, MONTREAL.



Nouvelle Methode d'accompagnement

BREVETÉE PAR

G. P. O. HEROUX.



Cette nouvelle méthode se compose d'une simple baguette sur laquelle sont marquées toutes les clefs de la musique.

A l'aide de cette nouvelle méthode nous garantissons qu'une personne peut apprendre tous les accords sans l'aide d'un professeur, et cela, dans quelques jours. Il n'est pas nécessaire que la personne sache la musique.

Nous pourrions publier une longue liste de certificats attestant qu'un grand nombre de personnes ont appris leurs accords avec cette méthode, et peuvent faire un bon accompagnement.

La baguette est marquée de signes qui permettent de jouer à première vue et sans études préliminaires.

Envoi de franco sur réception de \$1.00.

Adresses : Le Passe-Temps, Montreal, Can.

COUPON DE PRIMES

Le prix de chaque article énuméré comme prime de musique et de la

FEUILLETON

L'ERREUR
D'ISABELLE

OUVRAGE COURONNÉ

PAR L'ACADÉMIE FRANÇAISE

(suite)

Thierry resta quatre jours à Bruxelles, et vint régulièrement deux fois par jour passer une heure avec M. d'Emerancy.

C'était pour Isabelle un grand soulagement de voir le visage de son père s'éclairer de plaisir, et de penser qu'il y avait encore des jouissances pour lui. Elle était reconnaissante à Thierry de sacrifier à un malade tant d'heures qu'il eût pu employer plus agréablement, et elle s'efforçait de lui témoigner cette gratitude.

"Comme nos jugements sont vains!" se disait-elle. "Il m'avait si fort déplu lors de nos premières rencontres, et ces quelques jours ont suffi pour renverser tous mes préjugés à son égard!"

Non qu'il lui plût bien précisément. Il n'était pas un homme du monde, c'est-à-dire un causeur brillant. Quand il se trouvait seul avec elle, il semblait même chercher de quel sujet l'entretenir. Mais il n'en était pas ainsi quand il était en présence de M. d'Emerancy. Alors il employait toutes les ressources d'un esprit vraiment cultivé et puissant à distraire le malade, non par une causerie frivole, mais par la diversité des sujets intéressants et sérieux, traités avec une originalité incontestable.

Ce qui étonnait Isabelle, et ce qui l'irritait encore un peu, c'était une espèce de supériorité que semblait conserver M. Eynolds, peut-être à son issu. Alors même qu'il paraissait embarrassé en sa présence, elle sentait peser sur elle un regard ferme, observateur, résolu, et alors qu'elle cherchait à se rappeler qu'il n'était qu'un industriel, un fabricant, elle éprouvait pour lui une estime croissante, subissait son influence, et suivait sans s'en apercevoir tous les avis qu'il donnait au sujet de son père.

Elle se mêlait à peine aux entretiens dont il faisait presque tous les frais avec M. d'Emerancy. Elle écoutait, toujours intéressée, parfois surprise, se demandant avec un étonnement un peu naïf et un peu insolent comment des vues si élevées pouvaient s'allier avec le soin constant de s'enrichir, et comment une instruction si étendue avait pu s'acquérir au milieu du vulgaire tracé des affaires.

Le premier jour qui suivit son départ, M. d'Emerancy se plaignit de l'ennui avec amertume, et il sembla à Isabelle elle-même que quelque chose lui manquait. Dans cette chambre de

malade, où toute activité physique était éteinte, la présence d'un homme si plein de vie et de force mettait évidemment une note animée. Elle était trop mélancolique pour distraire efficacement son père, bien qu'elle prodiguât tous ses efforts pour atteindre ce but, lui faisant la lecture, le soutenant lorsqu'il essayait de marcher, et un peu plus tard, lui faisant faire dans la voiture que Mme Eynolds mettait à leur disposition de petites promenades, qui avaient pour but soit le parc, soit les alentours de Laeken.

Mais ses soucis redoublaient d'intensité. Son père avait des caprices coûteux, elle ne savait comment les satisfaire, et malgré les attentions répétées de Mme Eynolds, qui envoyait presque chaque jour des fruits savoureux ou des mets préparés de sa main, M. d'Emerancy malade restait aussi fou et aussi prodigue qu'en santé.

Isabelle devint fiévreuse; une exaltation étrangère à sa nature s'emparait d'elle pendant ses longues nuits sans sommeil, des résolutions désespérées traversaient son esprit. Un matin, encore sous l'influence fébrile d'une insomnie qui l'avait épuisée, elle se dirigea vers la Montagne de la Cour, décidée à chercher un travail quelconque, et à alléger ainsi les charges que la maladie faisait peser sur leur maigre budget.

Ce n'était pas encore l'heure où les élégantes bruxelloises flânaient dans la rue étroite et escarpée dont un caprice ou une tradition a fait un lieu à la mode, et la jeune fille monta deux ou trois fois la rue, s'arrêtant, sans rien voir, devant les riches magasins où s'étaient tour à tour les costumes élégants, les merveilleuses dentelles, les porcelaines artistiques, les éventails d'ivoire ou d'écaillé, et ces mille objets de luxe que la fantaisie invente sans relâche et varie à l'infini. Elle recueillit enfin tout son courage, et posa la main sur le bouton d'un magasin de tapisseries et d'ouvrages. La devanture était splendide; des écrans et des bandes échantillonnées retraçaient les plus riches dessins anciens; on y voyait des fleurs

et des arbres fantastiques, des personnalités au petit point, tout cela brodé en nuances douces et harmonieuses.

La clochette de la porte d'entrée rétentit; le sort en était jeté, Isabelle avait franchi le seuil du magasin, et une jeune fille élégamment vêtue s'avavançait avec empressement au-devant d'une visiteuse en laquelle, malgré la simplicité de sa toilette, son œil exercé avait reconnu une femme du monde.

"Je voudrais parler à la directrice de la maison," dit Isabelle, s'efforçant de contenir l'émotion de sa voix.

On lui désigna le petit comptoir où une femme d'une quarantaine d'années, habillée de soie noire et portant aux oreilles de gros brillants, faisait du crochet d'un air ennuyé.

Elle leva sur la nouvelle venue des yeux étonnés, et Isabelle essaya de se rappeler le discours qu'elle avait préparé à l'avance.

"Je sais, Madame," dit-elle parlant fiévreusement, "que votre maison est très importante... Vous devez donner beaucoup d'ouvrage au dehors... Je connais une personne qui est habituée à ce genre de travail... bien qu'elle n'en ait fait jusqu'ici qu'un passe-temps... Des circonstances malheureuses l'obligent à... travailler pour vivre... Elle ne voudrait pas être connue, et m'a priée de m'adresser à vous en son nom..."

Hélas! une rougeur brûlante couvrait les joues d'Isabelle et révéla à demi son secret.

La dame secoua froidement la tête. "Madame," répondit-elle d'un ton sec, "nous avons un plus grand nombre d'ouvrières que nous ne pouvons en employer... D'ailleurs, il serait inadmissible de ne pouvoir s'entendre directement avec une personne qu'on ferait travailler... Enfin, laissez-moi vous dire qu'une femme du monde, si accoutumée qu'elle soit à faire de la tapisserie, ne peut avoir la pratique toute spéciale que nous exigeons de nos employées... Je regrette infiniment de ne pouvoir vous obliger..."

Isabelle ne prononça pas une parole...

le... Il n'y avait que quelques pas à franchir du comptoir au seuil de la porte... Jamais, cependant, elle ne se souvenait d'avoir souffert comme elle le fit pendant ces quelques secondes; le visage en feu, voyant trouble, sentant attachés sur elle les regards curieux des demoiselles de magasin, elle eût accepté avec joie de voir le sol l'engloutir...

La porte se referma; elle est dans la rue, heureusement cette épreuve est finie! Ses tempes battent avec force, tout le sang aristocratique de ses veines bout violemment; elle se méprise d'avoir pu aller au-devant d'une telle humiliation... Non, jamais elle ne recommencera une semblable démarche...

Elle précipite ses pas, sentant une folle envie de pleurer, de crier, de sangloter...

Jamais? Elle ne recommencerait jamais? Et comment, alors, satisfaire aux désirs de son père? Comment payer ce séjour à la campagne que conseille fortement le médecin?

Elle sait à peine si la route qu'elle suit la rapproche de sa demeure... Que faire? A qui demander conseil? Si elle parle de ses projets à Mme Eynolds, celle-ci va lui offrir de l'argent... Ah! tout, plutôt que cela! Plutôt les dédains et les insolences des étrangers que l'aumône des amis! Et que penserait-elle ce fabricant qui travaille sans relâche, si elle consentait à recevoir un don ou un prêt de sa mère?

XVII

Isabelle rentre, mais elle ne peut montrer à son père son visage agité... Il faut qu'elle calme le tremblement qui la secoue, qu'elle retrouve la force de parler et de sourire... Elle se glisse dans le salon, ôte son voile et son chapeau, et, s'enfonçant dans un fauteuil, cache sa tête dans ses mains et se laisse aller enfin au soulagement des larmes...

Les portières épaisses étouffent le bruit des sanglots nerveux qu'elle ne peut plus contenir... Tout son être frémit sous cette souffrance nouvelle... Elle, la fille du baron d'Emerancy, elle qui, il n'y a pas encore une année, était accueillie par l'élite du monde parisien, elle, la descendante d'une longue et noble lignée, elle a demandé de l'ouvrage comme une ouvrière, et on lui en a refusé!

La violence même de son chagrin l'épuisa cependant. Les sanglots s'arrêtèrent, des larmes plus tranquilles coulèrent de ses yeux, et l'espèce d'engourdissement qui suit les émotions très vives commençait à s'emparer d'elle lorsque, la porte du salon s'étant ouverte, elle entendit la voix de la servante:

"S'il vous plaît, Monsieur, entrez là un moment, en attendant que Monsieur soit réveillé..."

Les stores baissés et les tentures sombres maintenaient dans le salon une demi-obscurité à laquelle l'œil ne s'accoutumait pas immédiatement en venant du grand jour.

Thierry — car c'était lui qui venait d'entrer, — crut d'abord qu'il était seul, et se retourna avec surprise en entendant le bruissement léger d'une robe de femme.

"Mademoiselle d'Emerancy!... Je

Une Prime Incomparable

Pour obtenir comme prime (absolument gratuite) et franco le dernier ouvrage de M. Ernest Lavigne, intitulé

— 25 MELODIES —

et dont la presse d'Amérique et d'Europe fait les plus grands éloges, il suffit de payer deux ans d'abonnement d'avance au PASSE-TEMPS, soit \$3.00.

Cette prime est aussi donnée aux abonnés payant un an d'avance et ajoutant 50c au prix de l'abonnement, soit en tout \$2.00.

Chaque mélodie comporte un accompagnement de piano et des paroles françaises et anglaises.

L'ouvrage, magnifiquement imprimé sur papier de luxe, se vend \$1.50; avec notre COUPON, \$1.45.

Adressez : LE PASSE-TEMPS, Montreal, Can.

(Voir les Nos 195 et suivants.)

O Milady !

CHANSONNETTE

Grand succès de CARTAL à l'Eldorado

Paroles de DELORMEL et GARNIER

Musique de HERMANN ROSENKOFF



Dans un sa-lon chic je fis la con-



quë - te, D'u-ne miss très co-quet-te Ne par-lant pas fran-çais, Moi qui con-



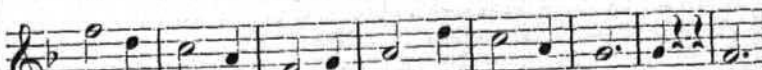
mais la lan-gue de Schaks-pi-re, En dan-sant j'lai sou-



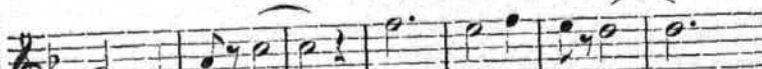
pi-re, Ten-dre-ment en an-glais. — O mi-lé-



dy - y — Cher - ry bran - dy - y — Mail



biau-ti, mon ba-bi, Tou-bi or not tou-bi — Lé-



dy aig lai-fe, — Streu-gle for lai-fe, —



O kiss mi — couic, Vé-ry good jiou-bi-lé miousic. —

2

Je veux t'offrir, dis-je, en faisant la valse,
Un' bouteill' d'eau de Valse,
O miss pleine d'appas !
Ses grands yeux bleus tout bas semblaient me dire :
Inutile, mail dire,
Je ne comprenais pas.

REFRAIN

O Milédy,
Cherry brandy,
Old England, plum pudding,
And dou you dou smouking,
English spoken,
God sav' te kouenn,
O kiss mi couic,
Faive ô clock rosbif miousic.

3

Veux-tu que j't'offre, ô ma blonde compagne,
Un' coup' de champagne,
Avec un' tranch' de veau ?
Ou que j'te paie un' parti' de mail-coche,
Mais plus froide qu'un' roche,
Elle m'dit : J'comprends pas vô.

REFRAIN

O milédy,
Cherry brandy,
Sleeping-car interwiouf,
Polic'mann, waterprouf,
Good pickpockett,
Vater closett,
O kiss mi couic,
Bookmaker, Mac Farlan' miousic.

nouveau, "m'a persuadée que le travail n'est pas si facile à trouver que je l'avais pensé d'abord... Je crois que, même pour cela, il faut de l'aide, des recommandations..."

— Vous... vous avez cherché du travail, Mademoiselle ?

Il dit ces mots avec une étonnement indicible et une émotion qu'elle ne remarqua point, car au souvenir de ce qu'elle venait de souffrir, elle cacha son visage dans ses mains.

"Oui, j'ai demandé en vain qu'on me confiât un travail d'aiguille... Je suis bien peu courageuse, car je n'ai pas eu la force de renouveler l'épreuve..."

Elle se sentait frémir d'humiliation et de douleur, elle ne le regardait pas, ne se doutant point qu'elle ne lui avait jamais semblé plus touchante, plus vraiment femme que dans ce moment, où elle luttait contre son orgueil et se soumettait à ce qu'elle considérait comme une humiliation et une déchéance pour accroître le bien-être de son père.

"Non," répéta-t-il avec une fermeté sous laquelle elle ne devina pas l'étrange pitié qu'il ressentait pour elle, "non, il ne faut pas que vous subissiez une seconde fois une si dure épreuve... Le travail, même celui des mains, n'abaisse personne; il est toujours honorable de subvenir à ses besoins... Cependant votre santé ne saurait supporter le labeur d'une ouvrière, et ce labeur même n'amènerait aucun résultat appréciable; vous ignorez le peu que gagne au moyen de l'aiguille une femme même exercée depuis l'enfance..."

Elle le regarda d'un air inquiet.
"Mais que puis-je faire ? Je ne saurais ni écrire des romans, ni peindre, ni dessiner..."

Thierry refoula l'émotion qui s'emparait de lui. Il lui semblait que la souffrance assouplissait cette âme fière, et elle reprenait à ses yeux le prestige qu'il avait un instant rêvé.

"Vous oubliez," dit-il avec un peu de brusquerie, "votre admirable talent musical..."

Isabelle tressaillit de surprise.
"Et qu'en ferais-je ?" demanda-t-elle. "Je ne puis laisser mon père pour courir le cachet... Lui-même ne supporterait pas l'idée que je... travaille... Il me faut un labeur que je puisse lui dissimuler."

— Vous sortez chaque jour... Ne vous serait-il pas facile, en gardant ce pieux secret filial de vous rendre deux ou trois fois par semaine dans un pensionnat où des leçons comme les vôtres seraient accueillies, j'en suis sûr, avec empressement ?

Elle avait rougi, et elle hésitait.
"Voulez-vous que ma mère se charge des démarches nécessaires ?" reprit-il. "Une de ses parentes est supérieure d'un couvent du voisinage, et tout pourrait s'arranger aisément."
Isabelle réfléchit de nouveau, puis secoua la tête.

"Si je ne m'étais pas confiée à votre mère," dit-elle péniblement, "c'est que je craignais... qu'elle ne combattît mon projet et..."

— Et ne mit sa bourse à votre disposition ?" acheva-t-il d'un ton tranquille. "Non, non, ma mère a plus de pénétration que vous ne l'imaginez, et tout en désirant ardemment vous être utile, de quelque manière

vous demande mille fois pardon de ne pas vous avoir saluée tout de suite... — Il fait sombre ici," dit faiblement Isabelle lui désignant un siège. Quelque chose de changé dans sa voix éveilla l'attention de Thierry. Ses yeux commençaient à s'habituer au demi-jour de l'appartement; il s'aperçut que la jeune fille avait pleuré, et qu'elle tenait encore dans sa main son mouchoir trempé de larmes. Il demeura un instant indécis et embarrassé... Un homme de manières plus raffinées aurait sans doute affecté de ne pas s'apercevoir de cette émotion, et aurait entamé une conversation oiseuse. Mais, au risque d'être indiscret, Thierry s'écria :

"Serez-vous souffrante, mademoiselle, ou monsieur votre père est-il plus malade ?

— Non, grâce à Dieu... Voici trois jours que je le conduis au parc, où il semble prendre un peu de plaisir. — Vous... vous n'avez pas reçu de nouvelles fâcheuses ?... — Non, aucune nouvelle..."

Mais la voix d'Isabelle faiblit. Quand nous souffrons, il suffit souvent d'une sympathie même banale pour rouvrir la source à peine fermée de nos larmes. Un sanglot convulsif interrompit la pauvre fille, et le visage de Thierry exprima une véritable angoisse.

"Quelque chose est survenu... Ne puis-je vous être utile ? Désirez-vous voir ma mère ?

— Oh ! non, pas en ce moment... Je suis honteuse... Je suis désolée... D'ordinaire je ne suis pas aussi sottement nerveuse..."

Mais les nerfs les plus robustes peuvent faiblir sous l'empire de fatigues et de soucis tels que vous venez d'en subir," dit-il d'un ton de bonté et de compassion presque affectueuse. "Puis-je vous servir en quelque chose, ou désirez-vous être seule, et préférez-vous que je me retire ?"

Elle essuya ses yeux et le regarda avec hésitation. L'idée de lui confier ses projets venait de traverser son esprit. Il ne comprendrait pas la souffrance que lui causait, à elle, la pensée d'un travail salarié; mais elle ne demandait pas à être plainte ou comprise, et justement parce qu'il prisait le travail si haut et qu'il trouvait si simple que chacun s'employât à quelque chose d'utile, il l'aiderait peut-être dans ses recherches et lui procurerait des recommandations.

"Non, restez," dit-elle, hésitant encore. "Vous me demandez si vous pouvez m'être utile... Oui, peut-être, si je puis user encore de l'obligeance dont vous nous avez donné plus d'une preuve..."

Il la regardait avec un intérêt presque inquiet, tandis qu'elle parlait avec effort, souffrant de ce qu'elle allait dire.

"Vous pouvez compter sur moi," répliqua-t-il simplement, "en tout ce qui est en mon pouvoir."

Une sueur froide perlait sur les tempes d'Isabelle. Elle s'efforça de parler avec calme.

"La maladie de mon père a un peu obéré nos ressources," dit-elle, "et j'ai pensé ces temps derniers, ne voulant entrer à aucun prix dans la voie à la fois dangereuse et honteuse des emprunts, que je pourrais employer... d'une manière... fructueuse les loisirs

dont je dispose..."

Elle s'arrêta un instant. Il ouvrit la bouche comme pour parler, mais

resta silencieux.

"Une récente expérience," reprit la jeune fille, dont la voix faiblit de

que ce soit, elle est capable de comprendre le sentiment d'indépendance qui vous anime...

— Alors, j'accepte...

Comme elle disait ce mot avec un soupir, la servante vint les avertir que M. d'Emerancy était éveillé.

« Vous avez été bien bon, » dit Isabelle, rougissant de nouveau, « et je suis fâchée d'avoir ainsi montré ma faiblesse... Vous considérez le travail comme une chose glorieuse, et je puis le comprendre... Mais votre travail, à vous, consiste à diriger et à payer celui des autres... Moi je n'ai en vue qu'une besogne salariée...

— Mais cette besogne modeste est de votre part un acte de dévouement et un effort de courage... Vous savez, n'est-ce pas, où chercher la force et la récompense?... Chacun de nous, » ajouta-t-il d'un ton grave, « passe par le creuset inévitable de l'épreuve... Si nous pouvions choisir le genre de cette épreuve, notre souffrance serait moindre peut-être, mais Dieu choisit pour nous, et cela vaut mieux, car il a en vue le perfectionnement de notre âme... Le sculpteur, pour modeler une statue, emploie des instruments divers... Le couteau et la gouge suffisent pour le bois vulgaire, il faut pour le marbre la scie et le marteau... Soyons entre les mains du divin Ouvrier, non pas une matière inerte, mais obéissante; laissons-nous modeler, certains que, si notre âme ne se révolte pas, chaque coup la forme, la dégage, l'élève, et prépare souvent, non seulement son bonheur en une autre vie, mais peut-être même son bonheur terrestre...

Elle ne l'avait jamais entendu parler ainsi; c'était la première fois qu'il abordait devant elle un sujet de ce genre; mais elle ne songea pas à s'offenser de la leçon que renfermaient ses paroles.

Il avait ouvert la porte du salon, et, sans ajouter un mot, elle le précéda dans la chambre de son père.

Le lendemain, tous les arrangements dont Thierry avait eu l'idée étaient conclus. Isabelle était autorisée à se rendre trois fois par semaine dans une maison religieuse, où ses leçons, qui devaient l'occuper relativement très peu de temps, recevaient une rémunération dont le chiffre élevé l'étonna elle-même.

« Vous ne connaissiez pas votre talent, » dit Mme Eynolds avec un tranquille sourire.

Isabelle ne se douta jamais des mystérieuses conventions établies entre la supérieure et sa vieille amie, ni de la part qu'avait celle-ci dans cette rémunération disproportionnée même avec son admirable talent.

Elle commença courageusement, mais non sans luttes cruelles contre son orgueil, cette vie nouvelle de travail salarié.

Le soir même de ce jour, Mme Eynolds était assise avec ses fils dans le petit salon qu'ils avaient coutume d'appeler la bibliothèque. Elle tricotaït activement, sans regarder son ouvrage, les yeux attachés sur Thierry qui, debout près de la fenêtre, fumait silencieusement.

« Isabelle a donné sa première leçon aujourd'hui, » dit enfin la vieille dame d'un ton doux et bas.

Son fils tressaillit presque douloureusement, sans rien répondre.

Il y eut un silence prolongé, puis Mme Eynolds reprit la parole :

« Sais-tu, mon enfant, que ta conduite m'étonne? Je suis accoutumée à avoir pleine confiance en ta sagesse, et, quels que soient les motifs qui te guident, je sais que ton but est louable et raisonné... Mais en cette circonstance, je ne démêle pas bien clairement les intentions... »

Thierry venait d'achever la pipe qu'il fumait. Il regarda sa mère avec un sourire grave où perçait un peu d'angoisse, puis secoua tranquillement les cendres éteintes, et vint s'asseoir près de Mme Eynolds, qui tricotaït toujours.

« Qu'est-ce donc, ma mère, qui

vous semble mystérieux ou inexplicable dans ma conduite? »

Elle le regarda encore longuement, puis déposa son ouvrage et lui prit les deux mains.

« Tu es très attentif pour notre voisin, Thierry... Depuis que tu le sais malade, tu multiplies ces voyages à Bruxelles qui font un peu souffrir tes affaires... Dois-je voir là une pure charité pour un infirme que tu connais depuis si peu de temps, ou bien sa fille a-t-elle fait sur toi une impression sérieuse? »

Thierry ne songeait pas à se dérober à la clairvoyance de ces yeux tranquilles qui voulaient lire dans son âme. Entre cette mère et ce fils il

y avait un lien profond et intime, une affection intense sous sa forme paisible, une confiance que rien n'avait pu troubler. Ils se reposaient l'un sur l'autre; la mère savait que son fils n'était pas capable d'un sentiment bas ou d'une action honteuse, le fils avait foi dans le jugement plein de droiture et la sagesse aimable de sa mère.

« Vous savez, » dit-il, que j'avais tout d'abord aimé chez elle certains côtés attrayants, et même cette fierté qui, contenue en de justes limites, relève un caractère féminin... Je devinais surtout qu'elle avait su souffrir sans appui, sans épanchement, presque sans affection... Mais son orgueil et son inflexibilité m'éloignèrent d'elle quand je les touchai pour ainsi dire au doigt...

— Et penses-tu aujourd'hui t'être trompé en ce point, Thierry? »

— Non, » dit-il, rougissant profondément, « mais cette âme peut s'incliner et s'assouplir sous les rudes touches de l'épreuve... Il y a en elle des trésors de dévouement. Avez-vous bien compris ce qu'elle a souffert en s'imposant une tâche rétribuée, en s'exposant aux refus et aux humiliations? Elle s'est courbée sous cette dure nécessité, cependant, et quand je pense à l'effort qu'elle a dû faire, je me sens profondément ému...

— Ainsi, tu penses pouvoir l'aimer un jour? »

Il rougit de nouveau.

« Je l'aime, » dit-il d'une voix basse, mais ferme, « je l'aime, et si la patience et la volonté ne sont pas des mots vides de sens, elle sera un jour ma femme! »

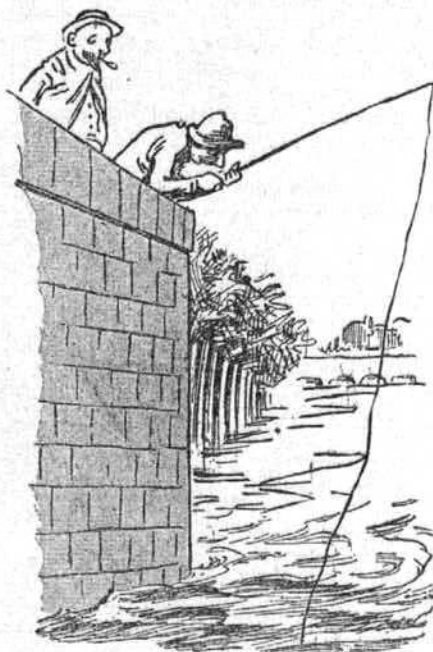
Il y eut encore une pause, puis Mme Eynolds reprit d'un ton ému, quoique toujours tranquille :

« C'est ce que j'avais deviné, mon cher enfant, et bien qu'elle soit pauvre, je verrai ce mariage avec satisfaction, car elle m'a plu, et je ne puis, sans regret, songer qu'une fille si courageuse et de si vieille race est condamnée à un travail salarié et à la gêne. Mais si tel est ton désir, si tu l'aimes dès maintenant, pourquoi ne pas parler tout de suite? Pourquoi lui imposer la souffrance et la fatigue d'un labeur auquel elle n'est pas habituée?... Celle qui sera ta femme, Thierry, celle qui jouira d'une grande situation et d'une fortune qui sont l'œuvre de patientes et laborieuses générations, doit-elle subir tant de soucis et compter, pour donner du bien-être à son père, sur un travail d'autant plus pénible qu'elle doit s'en cacher comme d'une faute dans sa propre maison? »

Les traits de Thierry s'altérèrent légèrement, et la main que tenait sa mère eut une crispation douloureuse.

« Je vous semble dur, ma mère? » dit-il d'une voix altérée. « Par moments je suis près de me haïr moi-même, et cependant je poursuivrai mon but et je saurai attendre... Si je l'épouse aujourd'hui, nous serons malheureux... Son orgueil n'est pas brisé... Je serai, je le sens, un mari tendre et dévoué, mais jamais un esclave... Je ne ferai point peser sur ma femme un joug despotique, mais je ne laisserai point non plus méconnaître cette autorité nécessaire que Dieu a départie au chef de la famille... Déjà le malheur, la souffrance, ont commencé leur œuvre... J'aurai le

POSTE DE CHOIX



— Je vous dis, moi, que par une crue comme ça et à cet endroit même, il y a un homme qui a amené un flacon de whiskey au bout de sa ligne.

La PERFECTION dans la COUPE

NOUVEAU MODÈRE SIMPLIFIÉ ET FACILE À APPRENDRE

LE SYSTEME LAMBERT

(Les petites barres représentent les nombres.)



Voyez toutes les jupes qu'on peut tailler avec ce système; de plus on peut tailler d'après les modes nouvelles qui peuvent également s'y adapter à mesure qu'elles se présentent.



La nouvelle jupe française à couture courbe ne peut être taillée que par le Système Lambert.

Mme BRETON est MODISTE DIPLOMÉE, et elle se sert avec beaucoup de succès du nouveau SYSTEME LAMBERT, que ses nombreuses clientes apprécient hautement. De fait, c'est le meilleur système encore connu et le plus parfait; il permet de tailler DIX-HUIT PATRONS DE JUPES. Il est évidemment indispensable dans les familles. Toutes les jeunes filles devraient l'apprendre. C'est le système le plus facile, le plus simple et le plus économique.

Mme Jos. BRETON a décidé de donner des COURS SPÉCIAUX pour l'enseignement de la coupe d'après le SYSTEME LAMBERT. L'on peut s'inscrire en aucun temps en s'adressant à la directrice.

N. B. — Les dames peuvent se procurer la NOUVELLE JUPE FRANÇAISE à couture courbe en s'adressant à

Mme Jos. BRETON, 107 rue St-André, Montréal,

qui est seule autorisée à enseigner le Système Lambert pour le district de Montréal.

courage d'attendre que cette œuvre soit achevée, que ce cœur soit fondu..."

"J'ai contracté," dit-elle, "la douce habitude d'approuver presque les yeux fermés tout ce que fait mon sage Thierry... Aujourd'hui, cependant, quelque chose m'étonne... Si tu aimes assez Isabelle pour faire d'elle ta femme, comment peux-tu analyser si froidement son caractère, et comment as-tu le courage, non seulement de la laisser souffrir, mais encore de reculer indéfiniment la réalisation de tes espérances?"

— Ma mère, ah! je souffre moi-même, croyez-le! Si je l'aime!... La première fois que je l'ai vue, elle a fait sur moi une impression profonde, et maintenant elle s'est emparée de toutes mes pensées... Mais l'amour, dans la maturité, revêt une autre forme que dans la première jeunesse... Chez un homme de vingt ans, il peut acquérir, au contraire, une singulière clairvoyance... Plus je l'aime, ma mère, plus je la veux parfaite, plus j'ai soif de la vénérer et de l'admirer... D'ailleurs, répondrait-elle maintenant au sentiment qu'elle m'inspire? Vous oubliez que pour venir à moi, il faut qu'elle franchisse une barrière, un préjugé, si vous le voulez, mais un préjugé respectable, car il tient au culte même des ancêtres... Ce n'est que le temps qui pourra abaisser cette barrière, battre en brèche ce préjugé, et la décider, en un mot, à unir son sort à celui d'un homme qui ne possède pas le vernis brillant de son monde... Je tiens trop à mon rêve pour en compromettre l'accomplissement par une hâte impudente...

— Tu es vraiment fort, Thierry," dit Mme Eynolds avec une tranquille fierté. Même ton cœur et ton imagination se laissent gouverner par ta raison... Tu es de ceux dont même une femme orgueilleuse peut reconnaître et subir l'influence... Mais ne te trompes-tu pas en un point?... Tu attribues, non sans raison, une grande puissance à l'épreuve pour dompter et adoucir cette nature... Tiens-tu suffisamment compte d'un sentiment profond et doux, du repos d'esprit, du bonheur paisible d'un foyer? Ton affection n'achèverait-elle pas sûrement ce que le malheur a commencé?"

Une vive souffrance se peignit sur le visage de Thierry.

"Je me suis dit tout cela, ma mère, et, me méfiant de ma faiblesse, je me suis fait à moi-même une promesse solennelle..."

— Quelle promesse, mon enfant?
— De lui demander d'être ma femme, seulement le jour où elle aura vaincu le sentiment amer qu'elle entretient contre son frère... Puis-je mettre ma vie, mon repos, la paix de mon foyer, plus que cela, l'âme de mes enfants, entre les mains inflexi-

bles d'une femme qui ne sait ni se vaincre ni pardonner?..."

Mme Eynolds ne répondit rien, mais ses yeux prirent une expression attendrie, et, attirant à elle la tête de son fils, elle appuya longuement ses lèvres sur son front.

XVIII

L'été s'écoule; le temps est beau sans chaleurs excessives, les vacances sont venues, et les six semaines de leçons dont Isabelle a été si largement payée lui permettent de procurer à son père le bien-être d'un changement d'air.

La santé de M. d'Emerancy ne s'affermir pas, loin de là. Son côté paralysé reste insensible, ses forces décroissent lentement, si lentement que sa fille ne s'en aperçoit point, et ses facultés, jadis étincelantes, sinon sérieuses, subissent un affaiblissement qui suit sûrement, bien qu'insensiblement, son cours. Ses goûts deviennent puérils, ses idées ont moins de suite, sa mémoire s'égaré par instants, son humeur est capricieuse comme celle d'un enfant, et comme un enfant aussi, il a des accès de chagrin sans cause, des larmes prompts à couler, faciles à sécher.

De cela, Isabelle s'aperçoit et souffre cruellement. Hélas! quelques semaines ont suffi pour faire un vieillard de cet homme de soixante ans, si élégant, si robuste, si jeune d'aspect; mais les cheveux blanchis, les membres raidis, le tremblement continu, les rides profondes, tout cela ne serait rien sans cette autre nuit, bien autrement douloureuse, qui menace de s'étendre sur l'intelligence et la mémoire...

Le distraire, c'est désormais le but et l'occupation de sa fille, et elle sourit tristement en voyant avec quelle avidité presque puérile il accueille la proposition qu'elle lui fait de quitter Bruxelles pour le bord de la mer. Il discute le choix d'une plage. Ostende lui plairait, car il conserve le goût des foules élégantes, du mouvement et des casinos. Mais le séjour en est trop coûteux; il y renonce, non sans regret, et voudrait se rabattre sur Blankenberghe. Mme Eynolds intervient et conseille la plage d'Heyts. Là, il n'y a guère de baigneurs à la mode, mais des familles simplement désireuses de grand air et de liberté, et les conditions de la vie matérielle, ainsi que le peu de prétention des toilettes, se trouvent plus en rapport avec la somme relativement modeste qu'ils peuvent consacrer à leur villégiature.

La suite au prochain numéro.

VOYEZ L'ANNONCE DE NOS PRIMES À LA PAGE 199.

PRIME GRATUITE

En conséquence d'arrangements spéciaux avec une Librairie de Paris, nous sommes en mesure d'offrir gratuitement à toute personne qui s'abonne ou renouvelle son abonnement au "Passe-Temps", pour un an, la prime exceptionnelle suivante. (Il faut se hâter, car le nombre des copies est limité.)

(Cette prime est donnée à l'exclusion de toutes autres primes.)

ENCYCLOPÉDIE DES OUVRAGES DE DAMES, par Th. de Dillmont.—Un volume de 850 pages, illustré de 1107 gravures et renfermant 20 chapitres, intitulés: — La couture à la main; la machine à coudre et la couture à la machine; le raccommodage; la broderie sur blanc; la broderie sur toile; la broderie sur soie et velours; la broderie d'or; la broderie-application; la tapisserie; le tricôt; le crochet; la frivolité; le macramé; le filet; les jours sur toile; les dentelles brodées; les dentelles à l'aiguille; les dentelles aux fuseaux; la garniture des ouvrages; recommandations diverses. Format in-180, reliure anglaise, tranche dorée..... 1.00 (Ajoutez pour le port: Canada et Etats-Unis, 10c.)

Adresses: LE PASSE-TEMPS, Montréal, Can.

MONOLOGUES déjà parus dans le PASSE-TEMPS

Ces monologues sont envoyés franco sur réception de 10c pièce.

Prière de désigner chaque monologue par son numéro.

3 Fiancé de Marivonne, le	88 Joies matrimoniales, les	136 Braves cœurs
4 Chantuse, la	90 Pour le drapau	138 Oui
53 Pantalou, le	91 Chansons de grand'mère	139 Doulances sur l'Exposition
34 Un monsieur qui ne veut pas changer ses habitudes	92 Valse des feuilles	140 Aux bains de mer
35 Voyages d'une puce, les	93 Baby	141 Vieux poète, le
36 Roman de Jeanne, le	95 Lettre d'un étudiant à une étudiante	142 Deux anges
37 Master Corbeau avec Master Renard	96 L'or allemand ou la Trahison du petit bossu	143 Clairon, le
38 Grenouille qui voulait faire lui aussi grosse que le bœuf	97 Petit tambour de Gravelette	144 Bulletin de vote
39 Médecin	99 Morceaux du Paradis	145 Une distraction
41 Pour un rhume	102 Vagabonds, les	146 Simple histoire
42 Loup avec l'agneau, le	105 Toilette des condamnés, la	147 Dans le train
62 On n'entre pas	106 Merlan, le	148 A la grande tasse
63 Nini Binbêche	108 Compliment de Bébé	149 Dégel, le
64 Dimanche d'Eugène, le	113 Oh! Mademoiselle	150 Livres, les
65 Baptême de Bébé, le	114 Homme aux grillons, l'	152 Contes de Perreault
69 Enfant martyr	118 Papillons	153 Soupirs d'un nègre
70 Mère du supplié, la	121 En famille	157 Bal de monsieur Rosse, le
71 Credo d'amour	122 Tians! voilà la caserne	158 Mort des ramoneurs
72 Nouvel an	123 Drame de la rue Meslay	159 Parc Monceau
73 Premier amour	125 Master Corbeau	160 Soupirs
75 Sur le boulevard	126 Une esclandre	161 Ton petit cœur
77 Chaise	127 Cheveu blanc, le	164 Brise du trabeau
78 Chaussettes de papa, les	129 Brouette, la	165 Ya des malades dans la maison
79 Bloquée	130 Savins, les	166 Mécontent le
81 Joli mois de mai	131 Naufrageur, le	167 Erreur de Tchélehmota
82 Graphologie, la	132 Aïe!on, l'	168 Chez le dentiste
83 Pourquoi?	133 Parfait bonheur	169 Pas de monologues
84 Epave, l'	134 Grève des raffineurs	170 J'aurais pas fixé
87 Maître Jean	135 Poète	171 Si Marius avait voulu
		172 Le petit Blum
		173 Oh! les enfants

Maisons Recommandées PAR LE *Passe-Temps*

Architectes

Beaugrand-Champagne, A., Côte Place 1A, Tél. Bell Main 4138

Dentistes

Franchère, Ls, L.D.L. Ste Catherine 1592 Tél. Est 1591

GENDREAU J. G. A. St-Laurent, 22

YOUNG W. H. D. Notre-Dame, 1694

Graveurs

Montreal Photo-Eng'r St-Jacques, 55

Fleuristes

Aerst Louis Ste-Catherine, 1607

Goulet L. H. Ste-Catherine, 1911 Tél. Bell Main 921

Hôtels

Hôtel Jacques-Cartier Place Jacques Cartier 27 Z. Dufresne & Cie, pro.

Luthiers

Dansereau D. H. Bonsecours 46
Dionne T. O. Ste Catherine 1806
Lavallée Ch. Côte St-Lambert, 35

Marchands de Nouveautés

Coutlée & Cie, J. P. Ontario, 1345

Musique en feuilles et Instruments

Aerts Louis Ste-Catherine 1607
Archambault Ed. Ste-Catherine 1686 Téléphone Est 1842

Hardy Edmond Notre-Dame 1676

Yon J. G. Ste-Catherine 1732

Pharmaciens

Laurence A. J. Coin rues St-Denis et Ontario, Tél. B. Est 1507

Pianos et Orgues

Foisy Frères Ste-Catherine 1760

Normandin R. A. D. Laurier 1, St-Henri

Professeurs de Piano

Contant A. St-Hubert 257

Professeurs de Violon

Milo G. Overdale 15

Dr FRANCHÈRE
Chirurgien-Dentiste
(Gradué aux États-Unis et au Canada)
No 1592, RUE SAINTE-CATHERINE
(Vis-à-vis Dupuis Frères)
Téléphone Est 1691 — MONTREAL

ROBUR QUI REND ROBUSTE
Cet incomparable tonique—ROBUR—ramène à la santé les constitutions les plus épuisées.
En vente partout. Dépôt, PHARMACIE C. BEAUFRE, 73 Désery, Montréal.
JARDIN D'AMOUR (le). — Recueil de compliments et bonquets pour le jour le l'an, les fêtes, les noces, etc. 1 volume.
Prix, 15c, avec notre coupon, 10c.
Adresse, le Passe-Temps, Montréal.

PAGES MUSICALES DU "PASSE-TEMPS"

POUR LE SALON



Sommaire Musical No 203 :

CHANT

- As-tu souffert, as-tu pleuré ? (duo. Mignon) Thomas o 75
 La chanson de Gaud Yann Nibor o 10
 O Milady..... Rozenkoff o 10

PIANO

- Le Dodo du Rossignol..... Fran-hère o 35

ORGUE

- Communion Bati-te o 25

VIOLON et PIANO

- Sérénade..... Bizetska o 50

\$2.05

Une année du Passe-Temps forme un volume de 624 pages, dont 312 pages de musique vocale et instrumentale et 312 pages de texte. L'abonné reçoit en s'abonnant une prime équivalente aux deux tiers de l'abonnement. Un an, \$1.50.

PIANOS RIVET PIANOS

Directeur des VOYAGES-RIVET, Agent de la LIGNE DOMINION
 et des Pèlerinages à Lourdes et Rome. Service Transatlantique,...

Bureau et saion de vente : 140 rue St-Denis, Montreal.

Catalogues de Pianos envoyés sur demande.

SERENADE

POUR VIOLON

avec accompagnement de piano

M. A. BİSETZKA

VIOLON. *Allegretto.*

PIANO. *Allegretto*

cantabile

Allegretto.

This musical score is for a piece titled "Le Passe-Temps" in G major, marked "Allegretto". It is a three-system score for piano, consisting of a right-hand melody and a left-hand accompaniment. The first system begins with a treble clef and a key signature of one sharp (F#). The tempo is indicated as "Allegretto." above the first staff. The score features various dynamics including *f* (forte), *p* (piano), *tr* (trills), and *pp* (pianissimo). The second system continues the melodic and harmonic development. The third system concludes with a double bar line and repeat dots. The piece ends with a final cadence in the right hand and a sustained chord in the left hand.

MIGNON, opéra en trois actes de Ambroise Thomas

AS-TU SOUFFERT ? AS-TU PLEURÉ ?

DUO pour mezzo-soprano et basse

And^{te} con moto.

MIGNON. Er ist's!
C'est lui!

LOTHARIO. *p* Récit.
Wer ist denn hier?
Qui donc est là?

Wer ist es der hier mich ruft?
Quelle est cette voix qui m'appelle,

And^{te} con moto.

PIANO. *p*

(Sie zärtlich betrachtend.)
(la regardant avec tendresse.)

MIGNON. LOTHARIO.

Ach bist Du's, Spe - ra - ta? O sag' find ich Dich? - Nein! - Mein
Est-ce toi, Spe - ra - ta?... re - ponds, est-ce toi? - Non! - Mon

a Tempo. (Sie sanft zurückweisend.)
(la repoussant doucement.)

Herz täuscht sich auf's Neu - e; vreh' mir! s'ist nicht Spera.ta! Je nes
cœur se trompe en - co - re, hé - las! ce n'est pas el - le! C'est l'en -

a Tempo. *presser un peu.*

MIGNON.

Kind das mit mir gehen wollte. Mignon ist's! — Ja, Ja, er inn're Dich wohl, Mignon heisse
 —fant — qui vou lait me suivre, C'est Mi-gnon! — Oui, oui tu te souviens! oui, c'est bien là mon

LOTH:

ich. — Armes Kind! O du armes We-sen! Dich wiederseh'n wollt' ich, dir folgt' ich un-bu-
 nom. — Pauvre enfant! pauvre cré-a-tu-re! J'ai vou-lu te re-voir, et j'ai sui-vi tes

a Tempo.

L. — wusst tu mei-nem Arm, an mei-ner Brust. Sag' dein Weh, o lass mich in dei-ner Seele le-
 pas! Viens sur mon cœur reste en mes bras, Et dis-moi quel chagrin te brise et te tortu-

Andante MIGNON.

— sen!
 — rel Drückt Kummer dich, hast
 — As - tu souffert? as-

Andante 72 = ♩

mf Dimin. pp

M. du ge-veint, Dein Da-sein ist ohn' al-le Freu-de. Wenn dir kein Sterb-der
 —tu pleu-re? As - tu lan-gui sans es-pé-ran-ce? — L'âme en deuil, le

Cresc.

Presez un peu.

Dim. rit.

Hoffnung mehr scheint, Dann kennest du auch, was ich lei - de. — dann kennst du was ich
cœur de - chi - re? A - lors tu con - nais ma souf - fran - ce! — Tu con - nais ma souf -

LOTHARIO. Un poco riten.

Un poco rit.

lei - - - de. Ach wie du, ein - sam und ver - sto - zen Ge -
- fran - - - ce! — Comme toi, triste et so - li - tai - re, Cour -

Cresc

-beugt un - ter stren - gem Ge - richt Mei - ne Thrä - nen zur Er - de flos - sen, Der
- bé - sous d'in - fle - xi - bles lois, De mes pleurs j'ai mouillé la ter - re! Le

O grausam Loos,
funes - te sort!

Him - mel er - hö - ret mich nicht! Der Him - - mel er - hö - ret mich nicht! — Der
ciel - res - te sourd à ma voix! Le ciel - - res - te sourd à ma voix! — Nos

Cresc.

O streng Gericht. *cru-el-les lois,* O streng Gericht! *cru-el-les lois!*

Him-mel ach er-hört mich nicht! Ach der Him-mel er-hö-ret mich
su-his-sons les mè-mes lois! Ah! le ciel est sourd à ma

Cresc. *f*

Dulce.

Drückt Kum-mer dich, hast du ge-weint dein
As-tu souf-fert? as-tu pleu-ré? As-

Dim *pp*

nicht! *voix!* Drückt Kum-mer mich ich hab' ge-weint
Oui! j'ai souf-fert! oui! j'ai pleu-ré!

p

Da-sein ist ohn' al-le Freu-de Nicht
-tu lan-gui sans ex-pé-ran-ce? Le

Weil ohn' al-le Freu-de Das Da-sein mir
-Et sans ex-pé-rar-ce! Oui, com-me toi!

Cresc.

f *p* *Presser un peu.*

Hoff - nung mehr scheint, dann weisst du auch was ich lei - de
 cœur dé - chi - ré? A - lors tu con - nais ma souf - fran - ce!

O Kind,
 En - fant!

Dim.

Drückt Kum - mer dich? hast
 As - tu souf - fert? As -

auch ich weiss dass ich lei - de! Drückt Kum - mer mich? Ich hab' ge -
 je con - nais la souf - fran - ce! Oui, j'ai pleu - ré! Oui, j'ai souf -

Dim.

du ge - weint? Dein Da - sein ist, ohn' al - le, al - le Freu -
 - tu pleu - ré? As - tu lan - gui, lan - gui sans es - pé - ran -

- weint? Mein Da - sein oh - ne Freu - de, oh - ne, Freu -
 - fert? Hé - lus! oui, j'ai lan - gui sans es - pé - ran -

Dim.

- de ——— Wenn dir kein Stern, — der Hoff_nung scheint. — Ach
- ce, ——— Et l'âme en deuil, le cœur dé - chi - ré? — A -

- de, Uud ach kein Stern, der Hoff_nung scheint. O Kind
- ce, Oui, com - me toi le cœur dé - chi - ré, En - fant,

dann, ach dann, dann weisst du was ich lei - de ——— Drückt
- lors, a - lors, tu con - nais ma souf - fran - ce! ——— As -

ja, ach ja, auch ich weiss dass ich lei - de ——— Drückt
je con - nais, je con - nais la souf - fran - ce! ——— Oui,

pp Rit
Kum - mer dich, hast' du ge - weint? ———
- tu souf - fert? as - tu pleu - ré? ———

pp Rit
Kum - mer mich, ich hab' ge - weint! ———
j'ai souf - fert! oui, j'ai pleu - ré! ——— *très retenu.*

COMMUNION

ED. BATISTE

Voix humaine
Flute, Bourdon
et Tremolo

p *mf*

Ped

p *mf*

calando

First system of musical notation, consisting of a grand staff with a treble clef on the upper staff and a bass clef on the lower staff. The music features a series of chords and melodic lines, with some notes beamed together. The key signature has two sharps (F# and C#).

Second system of musical notation. The upper staff begins with a melodic line marked *diminuendo*. The lower staff continues with harmonic accompaniment. Dynamics include *mf* and *pp*.

Third system of musical notation, showing further development of the melodic and harmonic themes in both staves.

Fourth system of musical notation, featuring a more active melodic line in the upper staff and a steady accompaniment in the lower staff.

Fifth system of musical notation, with a focus on chordal textures and melodic movement.

Sixth system of musical notation, concluding the piece with a *diminuendo* marking in the upper staff and a final cadence in both staves.

LE DODO DU ROSSIGNOL

BERCEUSE

D. FRANCHÈRE.

The musical score is presented in four systems, each consisting of a treble and bass staff. The key signature is one flat (B-flat), and the time signature is common time (C). The melody is primarily in the treble staff, while the bass staff provides a steady accompaniment of eighth notes. The piece is marked 'BERCEUSE' and is by D. Franchère.

First system of musical notation, featuring a grand staff with treble and bass clefs. The bass line includes dynamic markings *f* and *cresc.*

Second system of musical notation, featuring a grand staff with treble and bass clefs. The bass line includes a dynamic marking *rit.*

Third system of musical notation, featuring a grand staff with treble and bass clefs.

Fourth system of musical notation, featuring a grand staff with treble and bass clefs.

Fifth system of musical notation, featuring a grand staff with treble and bass clefs. The bass line includes a dynamic marking *p*.

FAITES-VOUS HABILLER chez **N. Leveille**, marchand tailleur, 1586 Notre-Dame. Assortiment complet de nouveaux patrons pour habillements et pardessus. Une visite est sollicitée

The first system of musical notation consists of two staves. The upper staff is in treble clef and contains a melodic line with a dotted quarter note followed by an eighth note, then a half note, and finally a quarter note. The lower staff is in bass clef and contains a rhythmic accompaniment of eighth notes.

The second system of musical notation consists of two staves. The upper staff is in treble clef and contains a melodic line with a dotted quarter note followed by an eighth note, then a half note, and finally a quarter note. The lower staff is in bass clef and contains a rhythmic accompaniment of eighth notes. The dynamic marking *pp* is placed above the lower staff.

The third system of musical notation consists of two staves. The upper staff is in treble clef and contains a melodic line with a dotted quarter note followed by an eighth note, then a half note, and finally a quarter note. The lower staff is in bass clef and contains a rhythmic accompaniment of eighth notes. The dynamic marking *dim.* is placed above the lower staff.

The fourth system of musical notation consists of two staves. The upper staff is in treble clef and contains a melodic line with a dotted quarter note followed by an eighth note, then a half note, and finally a quarter note. The lower staff is in bass clef and contains a rhythmic accompaniment of eighth notes.

The fifth system of musical notation consists of two staves. The upper staff is in treble clef and contains a melodic line with a dotted quarter note followed by an eighth note, then a half note, and finally a quarter note. The lower staff is in bass clef and contains a rhythmic accompaniment of eighth notes. The dynamic marking *Smorz.* is placed above the lower staff, and the marking *rit.* is placed above the upper staff.

SOUS LES LILAS

Valse élégante pour piano, par Emery Lavigne.
Prix, 50c. En vente au PASSE-TEMPS.

Musique déjà parue dans le PASSE-TEMPS

Ces numéros sont envoyés franco sur réception de 10e pièce.

Tous les morceaux compris entre deux filets (traits) appartiennent au même numéro. Quelques numéros se complètent en tête de la colonne suivante.

Toute personne qui paie un an d'abonnement d'avance au PASSE-TEMPS (\$1.50) peut choisir, comme prime, 10 des numéros ci-dessous.

Adressez toute commande : Le Passe-Temps, Montréal, Can.

No 95 — CHANT Amiité d'une hirondelle, l'.....d'Hack Jour où vous m'avez aimé, le.....Clérice PIANO Impromptu Valse.....Zimmermann VIOLON OU MANDOLINE Dans le Hamac.....Fievet	No 114 — CHANT Vous souvient-il ?.....Delmet Sapins, les.....Dupont En ramant.....Dihau Reviens Lisette.....Coninck PIANO En vacance (polka-mazurka).....Lemaire Carnaval (Schottisch).....Plessy VIOLON Une pensée.....Diodet GUITARE Mesto pensiero.....Zanibon
No 96 — CHANT Profitions bien des jours d'automne..... A bas les paresseux.....Dugas Chanson de Marinette.....Tagliafico Cousine Marguerite.....Nadeau PIANO Humoresque.....Grieg	No 115 — CHANT Reine des songes, la.....Chopin Grand'mère.....Mendès Isabeau s'y promène.....Dugas Chant de beauté.....Privas Canadienne, la.....B. de la Sablonnière PIANO Valse du colibri.....Varney VIOLON Souviens-toi.....Camusat MANDOLINE Nuptialia.....Anelli
No 97 — CHANT Bonjour Suzon.....Crébessac Choses qui grisent.....Pancin Si tu n'aimes pas ça.....Jouffroy Enfant chantait la Marseillaise, l'.....Collin PIANO Nanna Valse.....Charbonnier Ramenez vos Moutons.....Dugas MANDOLINE ET GUITARE Un Rêve d'Amour.....Lamoureux	No 116 — CHANT Chanson du blé.....Massé Papillon et la fleur, le.....Faure Kissing Bag, le.....Varney PIANO Bergers à la fontaine, les.....Landry MANDOLINE Mariuccia.....Carosio VIOLON Princesse-Gavotte.....Camusat
No 99 — CHANT En ce château, les Huguenots..... Vous m'avez fait pleurer.....Doria Stances à l'Océan.....Camus Ce n'était qu'un beau songe.....Rodel PIANO Vive la France.....Charbonnier MANDOLINE Avec toi.....Lamoureux	No 118 — CHANT A la Montagne.....Dalcroze Mains de l'aimée, les.....Privas Valse espagnole (valse chantée).....Métra Si vous saviez.....Tagliafico PIANO Ecoutez ceci.....Wachs MANDOLINE ET PIANO Barcarolle.....Cottin
No 101 — CHANT Sérénade aux mariés.....Massenet Berceuse de Jocelyn.....Godard PIANO Barcarolle.....Saint-Saëns MANDOLINE Ireos (marche).....Selmi	No 119 — CHANT Aux mariés des Noces d'Or.....Prévoist Chanson de l'aveugle, la.....d'Ancre Simple avoué.....Thomé PIANO Tendresse (fantaisie romance).....Senécal VIOLON Soir d'automne.....Delerue
No 102 — CHANT Lettre à Ninon.....Delmet Dans les prisons de Nantes.....Dugas Chanson du labourer, la.....Blockx Quand l'oiseau chante.....Tagliafico PIANO Bons souhaits (jersey).....Robert Etretnes-Polka.....Roy VIOLON Berceuse du violoneux, la.....Perduet	No 121 — CHANT Robert toi que j'aime.....Meyerbeer J'ai vu passer l'hirondelle.....Deli'Aqua PIANO Cascades, les (fantaisie).....Lafrenière VIOLON Gavotte du XVIIIe siècle.....Bulot MANDOLINE ET GUITARE Dora, mazurka.....Gilardenghi
No 105 — CHANT Réveillé d'un beau jour, le.....Aerts Pie Jesu.....Stradella Amour qué qu'est qu'ça, l'..... Pour qui ton cœur.....Bevignani PIANO Sourires printaniers.....Bosc	No 122 — CHANT Mourir comme Poiseau.....Derome Di Provenza, la Traviata.....Verdi PIANO Air de danse, à 4 mains.....Ducondray Bon voyage, marche.....Metcaif VIOLON Nocturne.....Reynaud MANDOLINE ET GUITARE Petite sérénade.....G. M.
No 106 — CHANT Chanson bohémienne.....Villebichot Reine de Saba, la (cavatine).....Gounod Chameau à trois bosses, le.....Malteau PIANO Reine de Saba, la (marche).....Golnod	No 123 — CHANT Aux braves de 1760.....St-Denis Tyrolienne des Pyrénées.....Roland O Salutaris.....Royer Li m'aimait tant.....Radoux Tout cœur à son mystère.....Tagliafico PIANO Jolly drummer, marche.....Hodgins Tendresse.....Schumann Marche Lepage.....
No 108 — CHANT Crucifix, le.....Faure Embarquez-vous.....Godard PIANO Marche de Rakoczy..... MANDOLINE Gigue.....Lamoureux	No 124 — CHANT Vielle, la.....Prévoist Tantum Ergo.....Dubois J'n'oserai jamais dir' ça d'avant l'monde Enfant et le polichinelle, l'.....Maquis PIANO Margo, valse brillante.....Lafrenière VIOLON OU MANDOLINE Ceserta Marche.....Provera
No 113 — CHANT Au petit sentier.....Tiersot J'ai cinquante ans.....Senécal Ce que l'on souffre.....Tessaire PIANO Valse.....Lemaire VIOLON Dors bébé.....Bulot MANDOLINE I facio delle rondini.....Giovanni	No 125 — CHANT Mennet des pierrettes.....Tourey MANDOLINE ET GUITARE Vermouth senza china, polka.....Carosio No 126 — CHANT Pitié, romance.....H. Weber Age de l'amour, le Petit duc, l'.....Lecocq Sur le pont d'Avignon, à 3 voix.....Dugas Chanson des blés d'or, la.....Doria PIANO Marche nuptiale.....Carman VIOLON Petite gavotte.....Hansen MANDOLINE Spiaggia savonese.....Gilardenghi
No 109 — CHANT Profitions bien des jours d'automne..... A bas les paresseux.....Dugas Chanson de Marinette.....Tagliafico Cousine Marguerite.....Nadeau PIANO Humoresque.....Grieg	No 127 — CHANT Raverie.....Prume Bergeronnette (romance).....Mercier Bébés roses, les.....Maquis PIANO Rose et Blanche (à 4 mains).....Sengel Marche des patineurs.....Dérôme
No 110 — CHANT Vous souvient-il ?.....Delmet Sapins, les.....Dupont En ramant.....Dihau Reviens Lisette.....Coninck PIANO En vacance (polka-mazurka).....Lemaire Carnaval (Schottisch).....Plessy VIOLON Une pensée.....Diodet GUITARE Mesto pensiero.....Zanibon	No 129 — CHANT Vision.....Milo Moisson des baisers, la.....Albertini PIANO Gavotte.....Pierne Rondino.....St-Denis Revanche, la.....Charbonnier Romance sans paroles.....Senécal
No 111 — CHANT Reine des songes, la.....Chopin Grand'mère.....Mendès Isabeau s'y promène.....Dugas Chant de beauté.....Privas Canadienne, la.....B. de la Sablonnière PIANO Valse du colibri.....Varney VIOLON Souviens-toi.....Camusat MANDOLINE Nuptialia.....Anelli	No 130 — CHANT France.....Champagne Une id'ée d'enfant.....Malo PIANO Pastorale rêverie.....Renaud Danse Espagnole.....Lemaire Orphée.....Gluck FLUTE, MANDOLINE ET GUITARE Albertina (trio).....Lamoureux
No 112 — CHANT Reine des songes, la.....Chopin Grand'mère.....Mendès Isabeau s'y promène.....Dugas Chant de beauté.....Privas Canadienne, la.....B. de la Sablonnière PIANO Valse du colibri.....Varney VIOLON Souviens-toi.....Camusat MANDOLINE Nuptialia.....Anelli	No 131 — CHANT Ame d'un ange, l' (romance).....Contant O Salutaris.....Widor Vous êtes si jolie.....Tagliafico PIANO Montréal (marche two-step).....Clossey Delphine valse.....M. L. B. Adrienne ou Souvenir d'Italie.....Gambarotti
No 114 — CHANT Vous souvient-il ?.....Delmet Sapins, les.....Dupont En ramant.....Dihau Reviens Lisette.....Coninck PIANO En vacance (polka-mazurka).....Lemaire Carnaval (Schottisch).....Plessy VIOLON Une pensée.....Diodet GUITARE Mesto pensiero.....Zanibon	No 132 — CHANT Tout un peuple joyeux.....Roques J'ai cueilli la belle rosé.....Dugas Ruisseau d'argent.....Manet PIANO Petite récréation.....Charbonnier Saltimbanques, les (quadrille).....Ganne MANDOLINE Rosetta (mazurka).....Sartori
No 115 — CHANT Reine des songes, la.....Chopin Grand'mère.....Mendès Isabeau s'y promène.....Dugas Chant de beauté.....Privas Canadienne, la.....B. de la Sablonnière PIANO Valse du colibri.....Varney VIOLON Souviens-toi.....Camusat MANDOLINE Nuptialia.....Anelli	No 133 — CHANT Partance, chanson bretonne.....Nibor Chanson des cigales, la.....Petit PIANO The jolly trooper.....St Germain Valse des amours.....Durand
No 116 — CHANT Chanson du blé.....Massé Papillon et la fleur, le.....Faure Kissing Bag, le.....Varney PIANO Bergers à la fontaine, les.....Landry MANDOLINE Mariuccia.....Carosio VIOLON Princesse-Gavotte.....Camusat	No 134 — CHANT Valse de musette.....Léoncavallo Chanson du marquis (Cloches de Corneville).....Planquette Ton souvenir est toujours là.....Wekerlin PIANO Marche des Boërs.....Trouwé
No 117 — CHANT Reine des songes, la.....Chopin Grand'mère.....Mendès Isabeau s'y promène.....Dugas Chant de beauté.....Privas Canadienne, la.....B. de la Sablonnière PIANO Valse du colibri.....Varney VIOLON Souviens-toi.....Camusat MANDOLINE Nuptialia.....Anelli	No 135 — CHANT Bûcheron, le.....Botrel Jeanne aime nous toujours.....Maquis Drapeau de Carillon.....Sabatier Nous nous aimerons.....Hess PIANO Valse lente.....Pfeiffer Bourgeois gentilhomme, le.....Lulli Caprice d'enfant.....Legouvé
No 118 — CHANT A la Montagne.....Dalcroze Mains de l'aimée, les.....Privas Valse espagnole (valse chantée).....Métra Si vous saviez.....Tagliafico PIANO Ecoutez ceci.....Wachs MANDOLINE ET PIANO Barcarolle.....Cottin	No 136 — CHANT Vie, la.....Prévoist Tantum Ergo.....Dubois J'n'oserai jamais dir' ça d'avant l'monde Enfant et le polichinelle, l'.....Maquis PIANO Margo, valse brillante.....Lafrenière VIOLON OU MANDOLINE Ceserta Marche.....Provera
No 119 — CHANT Aux mariés des Noces d'Or.....Prévoist Chanson de l'aveugle, la.....d'Ancre Simple avoué.....Thomé PIANO Tendresse (fantaisie romance).....Senécal VIOLON Soir d'automne.....Delerue	No 137 — CHANT Vie, la.....Prévoist Tantum Ergo.....Dubois J'n'oserai jamais dir' ça d'avant l'monde Enfant et le polichinelle, l'.....Maquis PIANO Margo, valse brillante.....Lafrenière VIOLON OU MANDOLINE Ceserta Marche.....Provera
No 120 — CHANT Reine des songes, la.....Chopin Grand'mère.....Mendès Isabeau s'y promène.....Dugas Chant de beauté.....Privas Canadienne, la.....B. de la Sablonnière PIANO Valse du colibri.....Varney VIOLON Souviens-toi.....Camusat MANDOLINE Nuptialia.....Anelli	No 138 — CHANT Berceuse.....Boëllmann Si tu savais.....Bouillon

Le curé de notre village..... PIANO Pifferari (les).....Gounod Prélude.....Durme Léonie, valse.....Charbonnier VIOLON OU MANDOLINE Caprices de Mercédès (les).....Carosio	No 139 — CHANT Cœur de ma mie, le, duo.....Dalcroze Malbrough s'en va t'en guerre.....Dugas Un peu d'amour.....Malteau Echange, l'.....Denza PIANO Soirs d'été, à 4 mains.....Grieg Feuille d'album.....Grieg VIOLON OU MANDOLINE Camilla.....Gilardenghi
No 140 — CHANT Si vous n'avez rien à me dire.....Huberti Aime-moi.....Bemberg Rose des Alpes.....Paquin PIANO En aval.....Schytte Berceuse..... Idilio.....Lack MANDOLINE Plein Piau.....Gilardenghi	No 141 — CHANT Vieux mendiant, le.....G. Milo A l'Angelus.....C. Broutin Oiseaux et les baisers.....Ferraris Bonheur d'aimer.....Wenzel PIANO Valse.....Olberleben Romance.....Oisen Berceuse.....Oisen VIOLON OU MANDOLINE Ispirazino valesiane.....De Petri
No 142 — CHANT Réveillé du rossignol, le.....Ant. Louis Chanson des peupliers, la.....Doria Baisers derniers.....F. Rodol PIANO Célèbre mazurka.....Chopin Chanson de mai..... Berceuse.....Lanciani ORGUE Hymne pour l'orgue.....Lemmens VIOLON ET PIANO Berceuse de Jocelyn.....Godard	No 143 — CHANT Fleur jetée.....P.-E. Prévost Salut au gai soleil.....Doria Aimons-nous, Lison.....Doria PIANO Valse de la poupée.....Delibes Dors, cher amour.....Ehrman VIOLON ET ORGUE Offertoire.....Gounod
No 144 — CHANT Sol Canadien.....Isidore Bédard Chasse aux Papillons, la.....Bordée Amour nous appelle, l'.....Jules Jacob PIANO Rêve d'un ange.....G. Ludovic Consolation.....Mendelssohn Canzonetta.....V. Holoander	No 145 — CHANT Restons Français.....Calixa Lavallée Rendez-moi mon ciel.....Beltjens PIANO Bras aux dames, le.....Wachs Berceuse.....Ijinsk
No 146 — CHANT Enfants, la femme, les fleurs, les Bouval C'est mon ami.....H. Collin Madeleine, t'en souviens-tu.....Chantague PIANO Cavalcade, la, marche.....Henri Lavigne	No 147 — CHANT Enfin, un jour plus doux se lève (Mousquetaires de la Reine).....Halévy Fleur vermeille.....Chillemont-Rhémour PIANO Tyrolienne favorite.....Lecocq Mazurka.....Moszkowski
No 148 — CHANT Une prime valant au moins \$1.00 est offerte à tout abonné payé d'avance, soit \$1.50. nt un an	